

Théâtre Aimé Césaire

SAISON 2016 - 2017

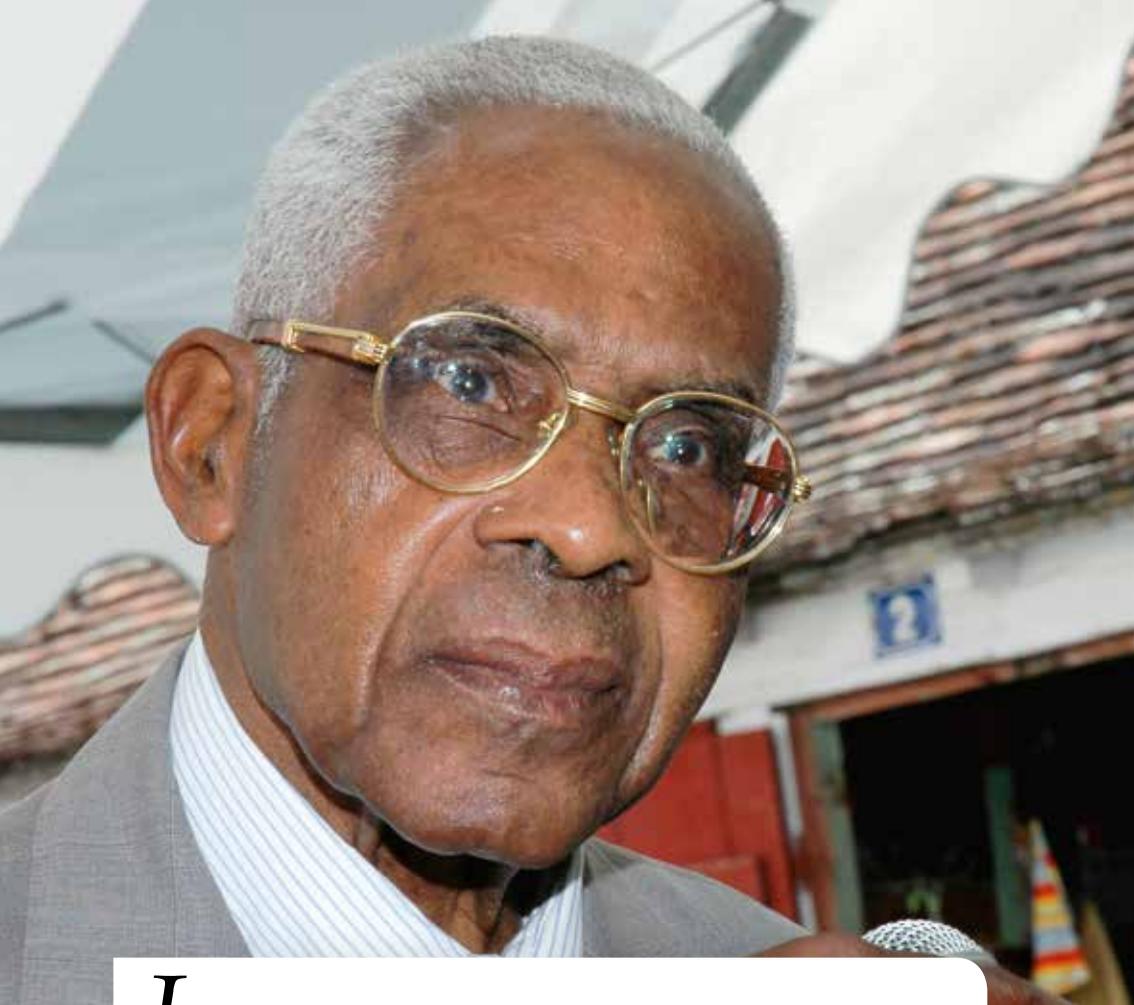


" La force de regarder demain "

Aimé Césaire



Centre National de la Danse et du Théâtre



La force de regarder demain

les baisers des météorites
le féroce dépoitraillement des volcans à partir de jeux d'aigle
la poussée des sous-continent arc-boutés
eux aussi aux passions sous-marines
la montagne qui descend ses cavalcades à grand galop de roches contagieuses
ma parole capturant des colères
soleil à calculer mon être
natif natal
cyclopes violets des cyclones
n'importe l'insolent tison
silex haut à brûler la nuit
épuisée d'un doute à renaître
la force de regarder demain

2016
2017

OCTOBRE	NOCES DE SANG	les 5, 6, 7 & 8
NOVEMBRE	LA MERE CONFIDENTE	les 16, 17, 18 & 19
DECEMBRE	LES CAVALIERS	les 8, 9 & 10
JANVIER	LES IRREVERENCIEUX 2 LE QUATRIEME MUR	les 19, 20 & 21
FEVRIER	ERZULI DAHOMEY, DEESSE DE L'AMOUR	les 16, 17 & 18
MARS	LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE	les 16, 17 & 18
AVRIL	Ô VOUS FRERES HUMAINS	les 20, 21 & 22
MAI	LA OTRA ORILLA L'AUTRE RIVE	les 11, 12 & 13
MAI	THEATRE AMATEUR	du 16 au 31
JUIN	PUBLIC OR NOT PUBLIC	les 8, 9 & 10

■ LES TARIFS

PUBLIC	THEATRE	DANSE-MUSIQUE
Tout public	20 €	22 €
Retraités / Etudiants Chômeurs / Handicapés	15 €	20 €
Enfants	9 €	15 €

En règle générale les représentations commencent à l'heure (19h30).
Ouvertures des portes un quart d'heure avant le début du spectacle.

Les spectateurs retardataires ne pourront être placés que lors d'une interruption du spectacle en fonction de l'accessibilité ; les places numérotées ne sont alors plus garanties.
Pour des raisons de sécurité, l'accès à la salle est interdit aux enfants de moins de 3 ans.
Photo, nourriture et enregistrements sont interdits dans la salle.

Pensez à éteindre vos téléphones portables.

■ CARTE DE SAISON

Délivrance et renouvellement de la carte sur demande du 1^{er} septembre au 31 octobre 2016
(fiche à remplir, voir fin de programme).

La carte donne droit aux tarifs suivants :

■ Théâtre

• Tout public : 15 € • Retraités / Etudiants / Chômeurs / Handicapés : 12 €

■ Musique / Danses

• Tout public : 20 € • Retraités / Etudiants / Chômeurs / Handicapés : 15 €

■ Mode de paiement :

• Carte de Crédit (possibilité de règlement au téléphone)
• Espèces.

Les réservations par téléphone doivent être réglées 6 jours avant la date de représentation.

■ Horaires bureau 1^{er} étage

• Lundi et mardi : 8h - 15h30 - Mercredi, jeudi et vendredi : 8h - 12h30

■ Horaires guichet les soirs de spectacles : 18h30 - 19h45

■ PLACEZ-VOUS EN SALLE



■ EQUIPE DU THEATRE DE FORT-DE-FRANCE

Michèle CESAIRE : Directrice Artistique / Communication / Administration

Michèle MONDESIR : Communication / Relations publiques / Régie des recettes

Joselyne MITRAM : Secrétariat-Accueil

Pierre MARIE-ROSE : Régisseur Général

Techniciens : Etienne DIBANDI

Joseph CLOVIS

Roland POLOMAT

■ Théâtre de Fort-de-France : Rue Victor Sévère

Réservation : 05 96 59 43 29 - Secrétariat : 05 96 59 42 39

Fax : 05 96 59 60 32 - Mobile : 06 96 22 07 27

Email : theatre.foyal@fortdefrance.fr - www.fortdefrance.fr



avant propos saison 2016-2017

Le théâtre Aimé Césaire de Fort-de-France vit intensément, c'est un lieu de débats, de confrontations, de renouvellement artistique, un épicerie où s'épanouissent les idées créatrices.

Après avoir proposé au public des cycles d'auteurs, les thématiques choisies ont été ces deux dernières saisons la résistance et la liberté d'expression.

Il est vrai que la fonction du théâtre dans notre salle est de participer au débat sociétal et de redonner une place humaine à l'individu.

C'est donc tout naturellement que le fil conducteur, le vecteur de pensée de cette saison 2016-2017 sera la condition féminine.

Il y a peu de reconnaissance dans notre société pour les femmes qui y occupent cependant une place prépondérante et participent activement à toutes les luttes.

Nous saluerons lors de cette nouvelle saison :

- *La Femme forcée* mais révoltée et imprévisible.
- *La Femme éducatrice*.
- *La Femme déesse*, accoucheuse de vérités.
- *La Femme vengeresse*.

Le public découvrira d'octobre 2016 à juin 2017, 9 spectacles hormis la rencontre Théâtre Amateur du mois de mai :

- **Noces de sang** : une tragédie populaire d'après un fait divers réel où la femme est au centre du drame, une pièce dans laquelle le verbe de Garcia Lorca et sa force poétique sont à leur sommet. La mise en scène de William Mesguich est inspirée, les comédiens du Théâtre de l'Étreinte, brillants, multi-formes et subtils.
- **La Mère confidente** : un petit bijou du théâtre une comédie dont l'esthétique convient parfaitement à notre salle à l'italienne. La mise en scène magique est signée Xavier Lemaire, un spécialiste de Marivaux.
- **Le journal d'une femme de chambre** d'après Octave Mirbeau, mis en scène par Philippe Person.

Comment ne pas être sensibilisé au témoignage et au journal de cette Femme de chambre, une version théâtre référencée cinéma, alors que notre société antillaise connaît bien le rôle au

sein des familles, de la servante, exutoire des patrons, des grands mais aussi des petits. Toutefois, si la Femme est au centre de notre programmation, il s'agit avant tout de parler de l'Humain, de son désarroi, de ses conditions de vie, de mort, et de ses espoirs. Ces thèmes graves mais essentiels sont ceux d'auteurs importants, contemporains, vivants et choisis d'ailleurs par les deux metteurs en scène caribéens qui nous présenteront cette saison, leurs créations 2017.

Nous saluons donc la création contemporaine locale avec :

- **Ezuli Dahomey, déesse de l'amour** de Jean-René Lemoine.

Mise en scène par Nelson-Raphaël Madel.

- **La Otra Orilla (L'autre rive)** de Ulises Cala. Mise en scène de Ricardo Miranda

Il y a une 3^{ème} création à retenir et à ne pas rater, celle de la compagnie des Asphodèles : **Les Irrévérencieux 2** d'après **Le quatrième mur** de Sorj Chalandon, prix Goncourt 2014 des lycéens. (Le premier volet a remporté dans notre salle en 2016, un vif succès).

La troupe avec la même équipe continue sa réflexion sociale sur le théâtre mêlant Commedia dell'arte, human beatbox, danse hip-hop, mais pour traiter du drame de la guerre.

Il est vrai que l'humain c'est aussi la violence des rapports au quotidien et des traumatismes qui en résultent :

- **O vous Frères Humains** d'Albert Cohen, mise en scène élégante d'Alain Timar, directeur du Théâtre des Halles d'Avignon. La parole est profonde, la distribution choisie est signifiante et renforce la dramaturgie du texte.
- La férocité des hommes relatée dans **Les cavaliers** le grand roman d'aventures de Joseph Kessel adapté pour la scène par Eric Bouvron ; une chanson de gestes, un conte théâtralisé épique, un spectacle complet d'une grande beauté, une réussite totale, plébiscitée à Avignon puis à Paris et qui parlera à notre culture dont l'assise est l'oralité .

Nous terminerons toutefois la saison en juin avec une comédie **Public or not public** relatant l'histoire du théâtre par la Compagnie de l'Esquisse et mise en scène par un maître, Monsieur Carlo Boso.

Le théâtre est notre porte ouverte sur l'espoir, nous donne la force de regarder demain.

Bienvenue à tous...

Michèle CÉSAIRE

SOMMAIRE

OCTOBRE
9 NOCES DE SANG

NOVEMBRE
17 LA MERE CONFIDENTE

DECEMBRE
25 LES CAVALIERS

JANVIER CRÉATION
31 LES IRREVERENCIEUX 2

FEBVRIER CRÉATION
39 ERZULI DAHOMEY, DEESSE DE L'AMOUR

MARS
45 LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

AVRIL
51 Ô VOUS FRÈRES HUMAINS

MAI CRÉATION
59 LA OTRA ORILLA L'AUTRE RIVE

MAI
64 THEATRE AMATEUR

JUIN
65 PUBLIC OR NOT PUBLIC

JUIN
70 FÊTE DE LA MUSIQUE



OCTOBRE
NOCES DE SANG

MERCREDI 5 19 H 30

JEUDI 6 19 H 30

VENDREDI 7 19 H 30

SAMEDI 8 19 H 30

Durée : 1 H 20

THÉÂTRE DE L'ETREINTE

■ Mise en scène

William Mesguich

■ Traduction et Adaptation

Charlotte Escamez

■ Son

Franck Berthoux

■ Lumières et vidéo

Mathieu Courtaillier

■ Régie

Laurent Dondon

■ Costumes

Alice Touvet

■ Décors et accessoires

Anne Lezervant

■ Costumes

Alice Touvet

■ Maquillage

Eva Bouillaut

NOCES DE SANG

de FREDERICO GARCIA LORCA

La pièce

Noces de sang trouve sa source dans un fait divers datant du 25 juillet 1928. Ça s'est passé dans une ferme aux alentours d'Almería. Un drame comme on n'en inventerait pas, paraît-il... Lorca attend trois ans avant d'écrire sa pièce, « ce mélodrame au titre accrocheur », écrite pour toucher les foules. Il y traite, entre autres, de deux thèmes qui préoccupent l'époque : le sexuel et le social. J'y ajouterai l'honneur, car bien qu'omniprésent dans l'Andalousie du début du XX^{ème} siècle, il enveloppe littéralement toute la pièce.

Dans la culture gitane, le père est avant tout un fils et si les chants ne louent que la mère, **Noces de sang** n'échappe pas à la règle. Le fiancé reste un fils, et la vraie tragédie est peut-être celle de la mère qui va perdre un fils, encore, telle une malédiction.

Tragédie en trois actes et sept tableaux, la pièce est l'histoire d'un mariage contraint, on ne saurait guère dire mieux, puisque les deux hommes s'entre-tuent et la femme demeure, béante devant sa faute, cette faute qu'elle ne pouvait s'empêcher de commettre, car la Terre la guidait. L'homme, la femme, l'autre, celui qui rôde, la mère qui sait déjà qu'elle perdra encore un fils, le père, déjà veuf, et les autres, ces figures allégoriques, tels le duo Mort-Lune, sublime, ou les deux jeunes filles juvéniles qui entourent la fiancée.

Tout semble inscrit. Le cheval qui galope la nuit, jamais rassasié, jamais fatigué. Ils ont beau lutter, les personnages ne peuvent résister au feu qui brûle en eux, malgré eux. Ils agissent, au détriment de la société, de la loyauté, de l'intérêt général, de la famille. Cette pièce exprime la lutte contre ses désirs, sans courber l'échine. La pièce de Lorca résonne au-delà du contexte d'une Andalousie (et d'une Espagne) archaïque et matriarcale. **Noces de sang** est un drame, oui un drame comme il s'en passe aujourd'hui, dans les villes ou les campagnes, où un homme a perdu la tête, où une femme s'abandonne alors qu'elle n'aurait pas dû..., où la mort s'en mêle car elle semble la seule résolution possible.

Charlotte Escamez



LE METTEUR EN SCÈNE WILLIAM MESGUICH

Après une maîtrise de Lettres Modernes à Paris IV, William Mesguich suit les cours de Philippe Duclos et intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche - Françoise Danell. Depuis 1982, il participe comme comédien à de nombreux spectacles, sous la direction de, notamment, Antoine Vitez, Roger Planchon, Pierre Debauche, Françoise Danell, Frédérique Smetana, Liliane Nataf, Robert Angebaud, Madeleine Marion, Miguel Angel Sevilla, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît... Et sous sa propre direction.

Il joue dans **Le roman de Renart**, **Hippolyte** de Robert Garnier, **Athalie** de Jean Racine, **Marie Tudor** de Victor Hugo, **L'histoire qu'on ne connaîtra jamais** d'Hélène Cixous, **Les troyennes** de Sénèque, **Tartuffe** et **L'avare** de Molière, **Le roi se meurt** d'Eugène Ionesco, **La Périchole** de Jacques Offenbach, **La seconde surprise de l'amour** de Marivaux, **L'échange** de Paul Claudel, **Alice Droz** de Miguel Angel Sevilla, **Le diable et le bon dieu** de Jean-Paul Sartre, **Fin du monde** chez Gogo, **Cabaret** de Frédérica Smetanova, **Si j'aime les trains, c'est sans doute parce qu'ils vont plus vite que les enterrements**, autour de Robert Desnos, **Antoine et Cléopâtre** de William Shakespeare, **La grève des fées** de Christian Oster, **Paul Schippel** de Carl Sternheim, **Le prince de Hombourg** de Heinrich Von Kleist, **L'entretien de M. Descartes avec M. Pascal le Jeune** de Jean-Claude Brisville, **Du cristal à la fumée** de Jacques Attali, **Agatha** de Marguerite Duras et **Hamlet** de William Shakespeare. Il participe également aux Théâtrales Charles Dullin, biennale d'écriture contemporaine, en 2004 et 2006.



NOTES DU METTEUR EN SCENE

Noces de sang est un pur-sang de l'écriture théâtrale. C'est un bijou littéraire et dramatique qui mêle une part importante d'intime, de réalisme, presque de naturalisme et une part essentielle de poésie, de baroque, d'épique. C'est une œuvre tendre et cruelle à la fois, mélange savoureux de quotidienneté et d'onirisme.

Dans **Noces de sang**, les corps s'entrechoquent, se réconcilient, ils vacillent comme tétanisés par le destin. Les voix sont un chuchotement que le cri du désespoir abîme. Et les cœurs se glacent quand la terreur rôde. Dans les tragédies grecques, l'homme est comme accablé par la main tragique d'une entité-hasard, nécessité, puissance divine qui révèle la nature humaine, la bouleverse, la violente et parfois la détruit jusqu'à la mort. Lorca est alors, peut-être, le frère d'écriture de Sophocle ou d'Euripide.

Peut-on inverser la courbe du cours des choses? Peut-on se soustraire à la tradition familiale ?

L'amour doit-il entraîner obligatoirement la vengeance ? Le meurtre appelle-t-il le meurtre ?

Lorca est un esthète, il manie l'élégance des mots dans une rhétorique et un style légendaires. Il y ajoute une pincée de haine et de rêve.

Noces de sang est un appel au théâtre.

Noces de sang est un morceau de bravoure épique.

Noces de sang est un chant d'intelligence qui fait froid dans le dos. C'est aussi une œuvre enlevée, incandescente, un souffle d'amour et de beauté.

William Mesguich

LES COMEDIENS

**Estelle Andrea**

Après une maîtrise de Musicologie, elle se consacre entièrement au chant et travaille avec Mady Mesplé, puis Yves Sotin, au CRR de Saint-Maur-des-Fossés où elle obtient une Médaille d'Or de Chant, de Déchiffrage, d'Art Lyrique et un Premier Prix de perfectionnement de Chant à l'unanimité. Elle aborde parallèlement le jeu de scène dans la classe de Mireille Larroche à l'Ecole Normale de Musique de Paris. Depuis 2000, elle est artiste associée à plusieurs compagnies artistiques (Théâtre de l'Ombrelle, Influenscènes, Paris Lyrique, Artistes en Mouvement, La Compagnie de l'Arène, Coïncidences Vocales...) avec lesquelles elle crée diverses formes liant théâtre et musique. Elle joue également dans des spectacles destinés au jeune public.

**Eric Bergeonneau**

Il débute sa carrière professionnelle au festival d'Avignon en 1984 avec une jeune compagnie, le Théâtre du Kronope. Sa formation est assurée à Paris avec Maurice Sarrazin et grâce à différents centres dramatiques (Angers, Reims, Poitiers, Dijon) auprès de Christian Rist, Dominique Pitoiset, Claire Lasne, Brigitte Jacques... Au sein de ces mêmes centres dramatiques il joue dans des créations de Jacques Osinski, Bernard Lévy, Richard Brunel, Hélène Vincent, Denise Péron. Il cite volontiers Jean-Louis Hourdin et Christian Schiaretti comme ses guides et son parcours est marqué de plusieurs créations avec eux. En 1992 ce dernier l'engage au C.D.N. de Reims pour faire partie de sa troupe permanente avec laquelle il joue jusqu'en 1997. Après cette période il consacre du temps à des collaborations artistiques en Afrique de l'ouest et pour des spectacles au sein de sa compagnie, l'Atelier du Caméléon. Il a également travaillé avec : Marie-Hélène Garnier à la scène nationale de Petit Quevilly. Dans la région Poitou-Charentes avec Jean-Pierre Berthomier (TDA) Peer Gynt, **Léonce et Léna**, et depuis 2005, avec Laurence Andreini. Dernièrement il joue dans **Hamlet** de Shakespeare sous la direction de Daniel Mesguich.

**Sterenn Guirriec**

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2011, Sterenn Guirriec a été auparavant formée au Cours Florent. Elle a joué sous la direction de Daniel Mesguich **La fiancée aux yeux bandés** d'Hélène Cixous, **Hamlet** de William Shakespeare et **Trahison** d'Harold Pinter, de Nicolas Liautard, **Le misanthrope** de Molière. De William Mesguich **Les mystères de Paris** d'Eugène Ionesco et de Sandrine Anglade **Le Cid** de Corneille. Au cinéma, elle joue dans **Monsieur Labbé**, moyen métrage de Blandine Lenoir nommé aux Césars et **La part Céleste** de Thibaut Gobry. A la télévision, elle joue dans **L'honneur** de Robert de Blandine Lenoir diffusé sur Arte. Elle a récemment mis en scène **Le partage de midi** de Paul Claudel au Théâtre du Conservatoire National d'Art Dramatique.

LES COMEDIENS (suite)



Michèle Simonnet

Elle joue plus d'une soixantaine de pièces mises en scène entre autres par : Georges Wilson, Jean Deschamps, Jean-Marie Serreau, Claude Pieplu, Jean-Marie Patte, Raymond Rouleau, Romain Weingarten, Peter Brook, Philippe Noel, Michel Dubois, Paul-Emile Deiber, Pascal Rambert, Jean-Paul Roussillon, Stephan Meldegg, Laurent Terzieff, Andréas Voutsinas, Jean Bouchaud, Jean-Paul Tribout, William Mesguich, Joël Jouanneau, Anne Bourgeois, Xavier Lemaire, Jean-Pierre Baro, etc.

Elle interprète des auteurs aussi différents que : Jean Anouilh, Ben Johnson, Bertold Brecht, Pierre Corneille, Alphonse Daudet, Jean Giraudoux, Federico Garcia Lorca, Molière, Alfred de Musset, Slavomir Mrožek, Eugène O'Neill, Jean-Paul Sartres, Anton Tchekov, Vercors, Roger Vitrac, Théophile Gautier..., et Alan Ayckbourn, François-Marie Banier, Loleh Bellon, Thomas Bernhard, Daniel Besnehard, Edward Bond, Dario Fo, Ronald Harwood, Jean-Luc Lagarce, Pascal Rambert, James Saunders, Geneviève Serreau, Amanda Sthers, Botho Strauss, Tennessee Williams.

Elle est nommée aux Molières à deux reprises et tourne une cinquantaine de films et téléfilms.

TRADUCTION & ADAPTATION



Charlotte Escamez

Titulaire d'un DEA de lettres Modernes à Paris III, Charlotte Escamez est la secrétaire littéraire de Roland Dubillard de 2001 à 2005 et travaille sur le Fonds Roland Dubillard à l'Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine en 2004. Depuis 2003, elle est auteure associée à la Compagnie du Théâtre de l'Étreinte en résidence artistique à Rosny-sous-Bois de 2004 à 2007, à Bagneux de 2008 à 2011 et à Alfortville depuis 2011 où ont été jouées plusieurs de ses pièces de théâtre. Elle est aussi collaboratrice artistique sur différentes créations. Elle anime des ateliers d'écriture et de pratiques théâtrales pour adultes, pour enfants et pour des jeunes en réinsertion professionnelle. Elle intervient également dans les collèges, les lycées et les IUFM de l'Académie de Créteil et auprès du Rectorat de Paris.

En tant qu'auteur, elle écrit **Adèle et les merveilles**, spectacle jeune public, **La légende du pirate**, spectacle de théâtre et de magie, **La veuve, la couturière et la commère...**, spectacle tout public, **Comment devient-on Chamoune ?**, spectacle jeune public. Elle écrit deux essais : **Roland Dubillard et le comique** et **La classe vive**. Elle publie deux carnets de mises en scène : **La Magie de Lila de Philip Pullman**, Gallimard et **Si Camille me voyait** de Roland Dubillard, Gallimard, des **Contes pour Larousse** (Orgramco).

En tant qu'adaptatrice et collaboratrice artistique, elle travaille sur **Les mystères de Paris** d'Eugène Sue, **La vie est un songe** de Pedro Calderón de la Barca, **La Belle et la Bête**, Edition L'Harmattan Théâtre. Elle met en scène **Feux d'artifice** théâtre forum, elle co-écrit et co-met en scène, avec Philippe Fenwick, **Le Grand Carabet Ratapine**.



LA REVUE DE PRESSE

Figaro Scope

“William Mesguich monte la pièce en touchant l'essentiel : Eros et Thanatos. Dans la petite salle de l'Atalante où il est si agréable d'être près de la scène, on vit parfaitement la tragédie avec les comédiens. Une réussite.”

Jean-Luc Jeener

Le Nouvel Observateur

“Voici une des plus pures tragédies populaires de Lorca, délicatement montée par William Mesguich.”

Jacques Nerson

L'Humanité

“Dans Noces de Sang le meilleur est dans la peinture du monde nocturne et fantastique, avec des apparitions propres à susciter une terreur enfantine et des bruits majorés de sabots de cheval.”

Jean-Pierre Léonardini.

Froggy's delight

“William Mesguich, metteur en scène, a saisi parfaitement la dimension épique qui dépasse l'anecdote. Le décor est beau, étrange, inquiétant. Magnifique spectacle, intuitif, inspiré, poétiquement terrible.”

Christian-Luc Morel

Reg'Arts

“William Mesguich nous donne une mise en scène très épurée mais aussi très intime de cette pièce, resserrée autour des personnages principaux. On est au cœur des affrontements et des perdutions de chacun d'eux dans une proximité sensible et qui échappe au réalisme. Tout y est. Des choix pertinents, personnels, des effets scénographiques de projections vidéo, de lumière, des envolées visuelles allégoriques, un magnifique travail d'interprétation.”

Bruno Fougnyes

OCTOBRE
NOCES DE SANG

Le Dauphiné

France Bleu
Vaucluse

LA REVUE DE PRESSE

“William Mesguich signe une pièce brillante, à la mise en scène imaginative. L’univers baroque et gothique de William Mesguich trouve ici une excellente incarnation. C’est remarquable. Noces de Sang est une grande pièce à ne pas laisser tomber.”

SM

“William Mesguich lui rend hommage de la meilleure des façons, à travers une mise en scène intelligente, belle et énergique. Tout cela servit par des comédiens qui connaissent les subtilités qui font la différence entre acteurs et grands comédiens.”

Stéphane Domengès



NOVEMBRE
LA MERE CONFIDENTE

MERCREDI 16 19 H 30

JEUDI 17 19 H 30

VENDREDI 18 19 H 30

SAMEDI 19 19 H 30

Durée : 1 H 40

COURANTS D'ARTS
PRODUCTION

■ **Mise en scène**

Xavier Lemaire

■ **Assisté de**

Marc Siemiatycki

■ **Avec :** Isabelle Andréani,

Marie Delaroche, Franck Jazédé,
Thibault Pinson, Xavier Lemaire

■ **Décors et costumes**

Caroline Mexme

■ **Lumières**

Didier Brun

■ **Musique**

Xavier Jaillard



LA MERE CONFIDENTE

de **MARIVAUX**

La pièce

Dorante et Angélique se sont rencontrés par la complicité de Lisette dans un jardin. Ils s'aiment mais Dorante n'a pas de biens et leur amour est suspendu au choix de Madame Argante, mère d'Angélique, qui envisage un autre prétendant, Ergaste, pour sa fille. Un paysan peu scrupuleux, Lubin, va profiter de cette situation pour semer les indiscrétions. Madame Argante, voulant contrôler la situation, propose à sa fille d'être sa confidente...

Créatrice décor : Caroline Mexme

Caroline Mexme, après une formation à l'ENSATT puis à l'École supérieure d'Art Dramatique du TNS, a signé les scénographies et/ou costumes de Christian Rist, Serge Noyelle, Hervé Petit, Cécile Garcia Fogel, Nicolas Bataille, Rachel Salik, Philippe Macaigne, Brigitte Foray, Sotigui Kouyate... Elle a conçu des décors dans de petites scènes comme le Théâtre de la Huchette ou de plus grandes comme la Comédie Française. Elle a déjà travaillé avec Xavier Lemaire sur : **L'imposture comique, Vainqueurs, La soupe aux orties, Fleurs et affinités, Asie-Afrique, Le jeu de l'amour et du hasard, L'Alpenage de Knobst, L'échange, L'amour impérial.**



LE METTEUR EN SCÈNE **XAVIER LEMAIRE**

Au départ est le comédien, une vingtaine de rôles grâce à des metteurs en scène comme Jean-Charles Lenoir, Luis Jaime Cortez, Betty Berr, Jacka Maré Spino, Nicolas Bataille, Isabelle Andréani... L'envie de construire son univers, la volonté de découvrir des textes, de raconter des histoires le pousse à la mise en scène. 20 créations d'auteurs contemporains, 2 pièces d'auteurs classiques, 5 opéras, 2 spectacles déambulatoires...

L'esprit d'équipe le guide au cœur des Larrons dont il est le directeur depuis 15 ans. Il rejoint durant 9 ans la troupe du célèbre Théâtre de la Huchette pour lequel il fera 3 mises en scène et jouera dans 4 créations. Il sera également un des « pompiers » de la fameuse **La cantatrice chauve**.

En 2005, Xavier Lemaire quitte la troupe et repart avec ses Larrons sur les chemins de traverse du spectacle vivant. **Le jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux est le premier spectacle de ce renouveau. En 2009, il monte **L'alpenage de Knobst** de Jean Loup Horwitz au Théâtre 14 qui reçoit aussi une belle ovation. Il met en scène au Petit Hébortot : **Après l'incendie** de Xavier Jaillard avec Patrick Préjean et Xavier Jaillard.

Il est lauréat du Prix Charles Oulmont 2004 sous l'égide de La fondation De France pour sa mise en scène de **La soupe aux orties** et Premier Prix des rencontres Sacha Guitry 2010 de la ville de Cap d'Ail pour son interprétation dans **Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée** spectacle mis en scène par Isabelle Andréani et produit par les Larrons. Dernièrement, il met en scène également au Mouffetard, **L'échange** de Paul Claudel, en 2011, reprise au Théâtre La Luna au festival OFF d'Avignon 2011 & 2012, puis en tournée en France et à l'étranger.

En septembre 2012, création de **L'Amour impérial** au TAM de Rueil Malmaison, dont il assure la co-écriture avec Pascal Bancou et la mise en scène, avec notamment Natacha Amal, dans le rôle de Joséphine.

En 2013, il met en scène **L'Amiral** de Bernard Granger avec Patrick Préjean et Natacha Amal. Et en 2014, **Les coquelicots des tranchées** en tournée et Avignon 2014.



NOTES DU METTEUR EN SCÈNE

Xavier Lemaire, quelles qualités vous inspirent Marivaux ?

Dans ce théâtre, la fantaisie, l'imaginaire, l'énergie des interprètes excellent ! Ce n'est pas par hasard si Marivaux écrivait essentiellement pour les comédiens italiens, comédiens généreux, plein de faconde et d'esprit.

Son texte est un feu d'artifice de sentiments exprimés, ressentis, sous-entendus ! Il va du profane au sacré, du silence à l'exaltation !

Régale de l'acteur que d'aller chercher toutes ces émotions dans les veinules de chaque virgule ! Régale pour le metteur en scène que de régler cette partition si précise, où le contexte amoureux est mis à mal par le contexte social, où les personnages malgré leur identité forte (ce sont des emplois : servante, valet, jeunes premiers, etc.) sont ambigus dans leurs sentiments, où l'ambiance générale est un tourbillon dans lequel drame et burlesque se côtoient !

Et cette mère confidente ?

La mère confidente n'est pas une des pièces les plus célèbres de Marivaux !

Et pourtant quelle remarquable partition, quelle subtilité dans l'intrigue, quelle finesse dans le regard sur les premiers rapports amoureux, quelle modernité dans l'exploration des relations mère-fille.

Si vous deviez résumer la pièce ?

Dorante et Angélique se sont rencontrés par la complicité de Lisette dans un jardin. Ils s'aiment mais Dorante n'a pas de bien et leur amour est suspendu au choix de Madame Argante, mère d'Angélique, qui envisage un autre prétendant, Ergaste, pour sa fille. Un paysan peu scrupuleux, Lubin, va profiter de cette situation pour semer les indiscrétions. Madame Argante, voulant contrôler la situation, propose à sa fille d'être sa confidente...

Troubles, aveux, retournements de situation, confessions et quiproquos font de cette pièce un enchantement de drôleries et de finesses.

Quelle est votre lecture de la pièce ?

J'ai souhaité mettre en évidence les enjeux du rapport amoureux et les contrastes entre la volonté pour de jeunes gens de se lancer dans un amour sincère et inconnu et la volonté parentale légitime de vouloir protéger sa descendance. Je

NOTES DU METTEUR EN SCÈNE

sors du cadre un peu moraliste de la pièce pour mieux en montrer l'ambiguïté des enjeux : une mère ne pourra jamais être la confidente de sa fille et pourtant combien de mères se revendiquent d'être leur meilleure amie !

Egalement, le rapport social entre les personnages de la pièce transpire et donne un vrai moteur à l'intrigue. Enfin je veux que le jeu des acteurs soit puissant et sensuel et qu'il navigue avec aisance entre le rire et le drame.

Et la scénographie, est-elle contemporaine ?

C'est une question récurrente lorsque l'on monte un classique : « Est-ce que les costumes seront d'époque ou pas d'époque ? ». Je ne conçois pas la mise en scène sous cet angle. Ce qui m'importe c'est de savoir si l'histoire que l'on raconte restitue l'esprit de l'auteur et touche le spectateur dans son intimité. Je ne veux pas de cartes postales aux images d'Epinal, ni d'un Marivaux « perruqué » et ampoulé ! Ici, les spectateurs entrent dans un musée, devant eux l'embarquement pour Cythère de Watteau, un coin de pelouse, un mannequin avec une robe 18^{ème}, un gardien est à l'entrée, parmi ces spectateurs quelques chanceux ont accès au tableau et à la suite de la visite...

Ce petit monde quitte le plateau, notre gardien s'endort et plonge dans un rêve où les personnages et les époques s'entrechoquent. Une mise en abîme qui nous permet de vivre la pièce de Marivaux dans toute sa modernité et sa démesure !

Parlez-nous de votre distribution ?

Je dois dire que sur ce point je suis gâté car j'ai une distribution qui respire l'évidence et le talent. Marie Delaroche sera M^{me} Argante, Manon Montel est sa fille Angélique, Isabelle Andréani Lisette, Thibault Pinson Dorante, Franck Jazede Lubin. Une distribution intergénérationnelle très expérimentée qui fourmille d'inventivité. Et pour ma part, je joue le rôle d'Ergaste.

Si vous aviez un vœu pour cette aventure ?

C'est dans le contraste du léger et de l'intense que naissent les meilleures comédies. J'espère qu'à l'issue de chaque représentation, le spectateur s'en ira chargé de gaieté, de sensualité et d'émotion.

Xavier Lemaire





Isabelle Andreani

Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, elle joue de nombreux classiques. Actrice de Compagnie, elle a travaillé notamment 9 ans avec Jacques Seiler et participe aux créations d'auteurs contemporains. Elle écrit et met en scène **La clef du grenier d'Alfred**, qu'elle associe à **Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée** d'Alfred de Musset, créé en novembre 2007 au Théâtre Aktéon, repris à l'Essaïon. Elle a obtenu le prix Charles Oulmont sous l'égide de la fondation de France 2008, pour son interprétation sur ce spectacle. Toujours dans la mise en scène de Xavier Lemaire, elle interprète le rôle de Lisette dans **Le jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux, puis le rôle de Marthe, dans **L'échange** - 2^{ème} version de Paul Claudel et enfin Clara Haber dans **Qui es-tu Fritz Haber ?**

Manon Montel



Formée à l'école Claude Mathieu (Jean Bellorini, Georges Werler . . .), Manon Montel complète son apprentissage d'actrice, par la maîtrise du clown et du masque. Elle suit également un cursus de danse classique (Rosella Hightower), afin de développer le ressenti et l'expressivité de son corps de comédienne. Rapidement elle a la chance d'incarner certains grands rôles du répertoire, que ce soit dans la tragédie (Camille dans **Horace** de Corneille), dans le drame romantique (Roxane dans **Cyrano de Bergerac**) ou dans la comédie (Charlotte dans **Dom Juan** de Molière). Au cinéma, elle est choisie comme doublure d'Isabelle Carré dans le film de Jean-Pierre Amérys, **Les émotifs Anonymes**. Depuis 2009, elle mène de front sa carrière de comédienne et de metteuse en scène.

Marie Delaroche



Pianiste de formation, elle se découvre une passion pour le théâtre quand elle rencontre Danièle Bouvier au Conservatoire de Fontenay-sous-Bois, dont elle suivra les cours pendant deux ans. Puis elle intègre le cours de Jean-Laurent Cochet qu'elle suit pendant quatre ans. Sous sa direction, elle interprète M^{lle} Du Parc dans **L'Impromptu de Versailles** de Molière. Elle complète sa formation avec Jack Waltzer à l'Actor's Studio, à l'Atelier de Belleville avec Yvan Bacciocchi (mime), et avec Marc Adjaj, au Magasin. Elle interprète Joséphine de Beauharnais dans **Napoléon unique** de Paul Raynal au Tambour Royal, puis toujours Joséphine, dans **Osée Joséphine** création de Jean-Yves Dretzolis, au Petit Héberty. Dans **Un air de famille** de Bacri et Jaoui, elle interprète Yolande, au Montmartre Galabru, puis elle reprend le rôle de la veuve de **L'école des veuves** de Cocteau à l'Essaïon avant d'interpréter la marquise de Merteuil dans **Les liaisons dangereuses** de Pierre Choderlos de Laclos.



Thibault Pinson

Il suit une formation d'acteur auprès d'Annie Noël Reggiani aux ateliers du Sapajou, puis aux ateliers du Sudden sous la direction de Raymond Acquaviva. Il fait ses premières armes au sein de la compagnie Brocéliande et participe à la création du **Kantik opéra**, sous le regard bienveillant de Moni Grégo et des E.A.T (Ecrivains Associés au Théâtre). Il aborde les classiques comme **Roméo et Juliette**, **Andromaque**, **Tartuffe**, sous la direction de Raymond Acquaviva et de François Bourcier. Il fait la rencontre de Victor Quezada Perez et devient clown de théâtre avec la compagnie Umbral, joue les pièces de Visniec, **l'Histoire du communisme racontée aux malades mentaux** et **Petit boulot pour vieux clown**. Il a récemment rejoint la compagnie du Lierre dirigée par Farid Paya, pour l'adaptation de plusieurs récits du **Livre des rois** iranien. En 2014, il travaille avec Xavier Lemaire, et interprète un jeune soldat dans **Les coquelicots des tranchées** de Xavier Lemaire et Monique Jolidon.



Franc Jazede

Initialement formé à l'école Florent puis au fil de différents stages (Jean-Paul Denizon, Jean-Pierre Garnier, Bruno Putzulu, etc.), il tourne au cinéma sous la direction de Jean-Paul Rappeneau, Catherine Breillat, Camille de Casabianca, Bertrand Tavernier, Ghaouti Bendedouche, Vincent Garenq. A la télévision avec Gérard Vergès, Dominique Baron, Jean-Dominique De Larochefoucault, Pascale Dallet, Josée Dayan, Patrice Martineau. Au théâtre, il joue **Tchékov** sous la direction de Jean-Pierre Garnier puis **Molière**, **Marivaux**, **Buzzati**, **Valle Inclan**, **Labiche**, **Shakespeare** sous la direction de Jean-Luc Revol dont un récent **Hamlet** avec Philippe Torreton. Il interprète aussi **Goldoni**, sous la direction de Gildas Bourdet, **Guitry** sous celle de Nicolas Briançon, **Marivaux** sous la houlette de Christophe Lidon ou Mario Franceschi et **Feydeau** avec Taira. Une aventure théâtrale avec Christian Caro le mène à jouer plusieurs de ses textes sous sa direction. Il interprète aussi d'autres auteurs contemporains comme Gildas Bourdet (dirigé par Jean-Michel Lahmi), Colin Teevan et Eric Léonard. Quelques spectacles de rue en création collective, en complicité avec Eric Léonard.



Xavier Lemaire

Metteur en scène de la pièce (cf page 19) et comédien. Il joue le rôle d'Ergaste.

Vaucluse Matin

La Provence

Avi City Local News

LA REVUE DE PRESSE

“Xavier Lemaire signe une mise en scène magique de cette comédie, que Marivaux écrit en 1735 trop peu jouée depuis, alors qu’il excelle à mettre les cœurs à nu pour en dévoiler leurs plus indicibles battements...”

“Cette pièce révèle la complexité du rapport aux autres et la vérité vis-à-vis de la famille et des sentiments amoureux. Les décors, simples et inventifs, permettent à la mise en scène de dégager tout le caractère humoristique et pittoresque des situations, s’amplifiant avec les extraordinaires « mimiques » des comédiens... Un moment de théâtre gai et enjoué !”

“Le burlesque et le drame se côtoient joyusement et le rire l'emporte dans la salle embarquée pour Cythère pour l'amour de Marivaux. C'est enlevé, inventif, joyeux... Une excellente dose d'antidépresseur avec pour seul effet secondaire : le rire à profusion ! A consommer sans modération !”



JEUDI 8 19 H 30
 VENDREDI 9 19 H 30
 SAMEDI 10 19 H 30
 Durée : 0 H 00

THEATRE ACTUEL

■ **Mise en scène**

Eric Bouvron

■ **Assisté de**

Gaëlle Billaut-Danno

■ **Collaboration artistique**

Anne Bourgeois

■ **Avec :** Eric Bouvron, Khalid K,

Grégori Baquet, Maïa Guéritte.

■ **Photographies**

Sabine Trens

■ **Création lumières**

Didier Brun

LES CAVALIERS

de JOSEPH KESSEL

La pièce

Le jeune et orgueilleux Ouroz participe au tournoi le plus important d'Afghanistan, le Bouzkachi du Roi. C'est un sport très violent pour des cavaliers où tous les coups sont permis. Mais Ouroz échoue, tombe de son cheval, et se brise la jambe. Il doit à présent retourner dans sa province lointaine pour faire face à son père, le grand Toursène, qui fut champion de ce jeu cruel et porte la fierté et la gloire d'une famille qui n'a jamais failli dans les grandes épreuves.

Ainsi commence pour Ouroz un long et périlleux voyage initiatique. Il est accompagné de son fidèle serviteur Mokkhi et de Jehol, son magnifique cheval fou. Ils vont rencontrer des êtres plus incroyables les uns que les autres, et vont traverser des lieux d'une rudesse extrême.

Eric Bouvron, fasciné par ce roman d'aventures sur les steppes afghanes, a eu envie d'adapter pour le théâtre le chef-d'œuvre de Joseph Kessel. Cet auteur assoiffé de connaissances et de voyages a vécu sa vie avec fougue et passion. Son charme, son humour et ses aventures extraordinaires ont fait de lui un écrivain incontournable.



LE METTEUR EN SCENE ERIC BOUVRON

Né en Egypte d'un père français et d'une mère grecque, Eric Bouvron grandit en Afrique du Sud. Après avoir abordé un répertoire varié au Théâtre National de Durban (passant des pièces classiques à la comédie musicale), par soif de découverte et envie de voir ce qui se passe en Europe, Eric Bouvron vient en France. Il va à la rencontre d'autres univers grâce à des stages intenses : L'Ecole Internationale Jacques Lecoq, le théâtre de Peter Brook au travers de Jean-Paul Denizon, Ariane Mnouchkine et le Théâtre Nô.

Sa passion pour tous les arts et sa curiosité aiguë le conduisent à concevoir ses créations comme des aventures et à mêler les outils d'expression : la danse, le visuel, la musique, l'humour, le dessin. Son but est de montrer des choses vraies au public et de l'informer tout en le divertissant. Après **Afrika !** qui parle de la splendeur de l'Afrique du Sud, Eric Bouvron a décidé d'aller vivre parmi les Bushmen pour écrire un spectacle sur ce peuple.

Puis il est allé à la découverte du Grand Nord et des Inuits avec son spectacle **La mission de Victor Mulot** pour l'écriture duquel il a voyagé au Groenland. Il aime aussi mettre en valeur les univers des autres et met en scène des créations atypiques allant des spectacles musicaux (Sophie Forte, Carrington-Brown Pascal Assy) au cirque (Pascal Rousseau) en passant par la magie (Eric Antoine). En perpétuel mouvement, il crée des événements variés : festivals d'humour, cabarets et action dans les hôpitaux dans lesquels il a plaisir à programmer les copains et à pouvoir ainsi les réunir.

Eric Bouvron mène aussi un travail pédagogique : d'une part en réalisant lui-même des ateliers et d'autre part en dirigeant des équipes artistiques pluridisciplinaires. Il a conçu et interprète également une conférence spectacle **J'ai cinq minutes pour vous séduire**.

Il a tourné des reportages pour Fox TV et la Chaîne Voyage, **Un touriste dans ma tribu** qu'il a coécrit avec le réalisateur Pierre Belet (diffusés également sur RMC Découverte).



NOTES DU METTEUR EN SCENE

Au retour de mon voyage au Groenland, un ami m'a demandé : « *Maintenant que tu as voyagé au sud et au nord, c'est quoi le prochain voyage ?* ». Je me suis dit qu'il fallait aller là où on n'ose pas... l'Afghanistan !... Il m'a offert **Les cavaliers**.

J'ai souhaité raconter sur scène cette histoire extraordinaire et universelle. Dévoiler une époque qui exprimait des valeurs que nous aujourd'hui cherchons dans nos vies quotidiennes.

Adapter. Jouer. Faire vivre ce livre !

Une histoire d'homme. Les failles de l'homme. Les esprits sont bâtis par ses failles...

L'honneur, la dignité, la fierté.

J'ai cherché à mettre mes pas dans les pas de Joseph Kessel. Un voyage dans les mots et la sensibilité de ce globe-trotteur que je ne connais pas. Un défi comme cela a été le cas pour tous mes spectacles qui m'ont propulsé dans des pays lointains.

Un voyage que j'ai envie de faire avec des artistes qui me provoquent et qui m'inspirent. Se rencontrer. Se découvrir. Se surprendre.

Avant de travailler sur le plateau, j'ai eu besoin de partir dans les terres inconnues où l'histoire se passe. Pour m'imprégner. Sentir. Réinventer en m'inspirant des coutumes et du pays où l'action se déroule. C'est en Ouzbékistan que nous étions avec Sabine Trenz, la photographe et Gregori Baquet. C'est là-bas, que nous avons trouvé des éléments proches d'une époque perdue (l'action se passe en 1957).

« *À travers Les cavaliers, j'ai écrit mon testament à la vie* » confie Kessel, un jour à un ami.

Les cavaliers, pour moi, est un hymne à la dignité de l'homme. Il y a une célébration universelle dans l'écrit de Kessel. C'est une pièce qui a besoin d'être habillée par des couleurs, de la musique, de la danse, des images.

Eric Bouvron

LES COMEDIENS



Maïa Guéritte

Après des études de littérature anglo-saxonne, elle a commencé au Théâtre de la Madeleine sous la direction de Gérard Caillaud dans **L'Idiot**, d'après Dostoïevski. Puis elle joue le rôle d'**Antigone**, dans la pièce de Jean Anouilh, mise en scène par Jean Danet. Elle a joué les jeunes premières de Hugo **A quelque chose hasard est bon**, Shakespeare **Roméo et Juliette**, John Ford **Dommage qu'elle soit une putain** et surtout Molière **Le bourgeois gentilhomme**, **Le médecin malgré lui**, **Psyché** à l'Opéra de Toulon et l'Opéra de Montpellier. Elle a aussi joué les soubrettes chez Marivaux (Marton et Lisette dans **Les fausses confidences** et **La double inconstance**), des prostituées dans **Sacco et Vanzetti** au Théâtre Déjazet, Maguelonne dans **Le roi s'amuse** de Hugo, et des saintes **Jeanne d'Arc**, dans **les ruines du Château de Gilles de Rais...** Elle a joué devant des publics toujours différents, exigeants et curieux : celui des enfants, des lycées, des prisons, du réseau scientifique, de l'Opéra, du Festival d'Avignon.



Grégori Baquet

Il fait ses débuts en 1986 dans la compagnie « C'était comment déjà ? » de Karim Salah aux côtés de Louison Roblin et de Jacques Fabbri entre autres, puis dans **Fleur bleue** de Jean-Pierre Ronssin. Marion Sarraut, lui offre un rôle aux côtés de Mireille Darc dans **L'ami de mon fils** (1997).

En 1995 il entre dans la compagnie Roger Louret dans laquelle il joue **Les années twist**, **Les z'années zazous**, puis **L'arlésienne**, aux côtés de Jean Marais et Bernadette Lafont. En 2001, il interprète Benvolio dans la comédie musicale **Roméo et Juliette** de Gérard Presgurvic. Il obtient son premier grand rôle au cinéma, en 2004, dans le film **Grande école**. En 2006, il joue au théâtre de Paris, avec Jean-Marie Bigard et Catherine Arditi dans **Le bourgeois gentilhomme** de Molière. En 2009, il crée un monologue adapté des nouvelles « **Le K** », de Dino Buzzati au théâtre du Petit Hébortot, à Paris. En 2010, il joue dans la pièce **Colombe** au théâtre de la Comédie des Champs-Élysées à Paris aux côtés d'Anny Duperey, Rufus et Sara Giraudeau, tout en interprétant l'ex-mari de Claire Keim dans la série **Bienvenue aux edelweiss**.



KHALID K

Comédien, et aussi musicien, bruiteur, chanteur, conteur, compositeur, Khalid, né à Casablanca, découvre la France à l'âge de 4 ans. Riche d'une double culture, il compose très jeune son propre univers musical.

Après diverses expériences et rencontres dont avec Farid Chopel, il part à la recherche de nouveaux sons. Samplers et machines MIDI deviennent ses nouveaux instruments. Puis il explore ses propres capacités vocales.

Depuis 2006 ce magicien des sons est sur toutes les scènes et les festivals importants avec plus de 400 représentations en France et à l'étranger. Sa virtuosité vocale, son humour, sa poésie et sa capacité à créer des personnages ont fait de son **Tour du Monde en 80 voix** un univers sonore enchanteur séduisant les petits comme les grands.

Télérama

LA REVUE DE PRESSE

“Le roman *Les Cavaliers* (1967) reste le chef-d'œuvre de Joseph Kessel. [...] L'auteur a le goût des grands espaces, des grands mythes. Eric Bouvron a la bonne idée d'adapter *Les Cavaliers* pour la scène sous la forme d'un conte où des tabourets servent de chevaux. La scène se passe en Afghanistan. Le jeune Ouzoz se croit tout permis depuis qu'il peut participer au plus grand tournoi du pays, le Bouzkachi du roi. Mais, blessé, il doit retourner dans sa lointaine province pour retrouver son père. Durant son voyage, il rencontre des êtres étranges, traverse des épreuves. L'histoire se déroule comme un conte initiatique. La musique et les bruitages de Khalid K nous font entendre le son mystérieux des steppes. Le spectacle mêle avec bonheur théâtre et danse.”

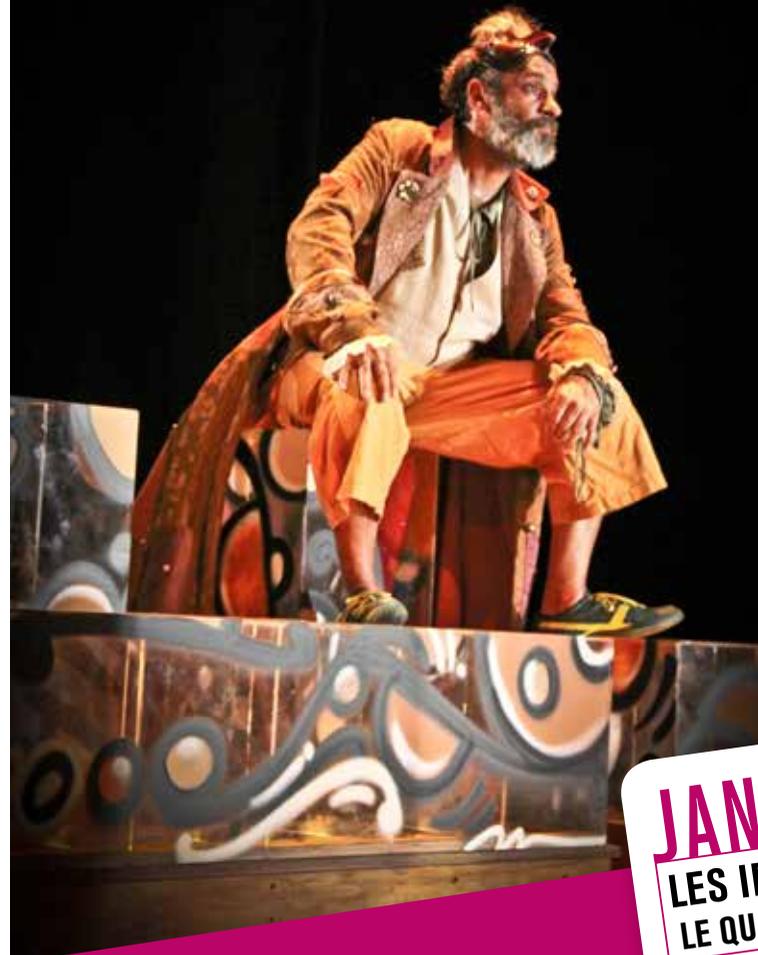
Sylviane Bernard-Gresh

“[...] Et, comme chaque année, le bouche-à-oreille a permis à des spectacles de rencontrer un vrai succès public. Le cas emblématique est celui de la pièce *Les Cavaliers*, d'après le roman de Joseph Kessel. [...] Cette très belle épopée dans les steppes afghanes, avec notamment Grégori Baquet, Molière 2014 de la révélation masculine, a fait le plein dès le troisième jour du Festival. [...]”

Sandrine Blanchard

“[...] Emules du légendaire Peter Brook, les co-metteurs en scène des *Cavaliers*, Anne Bourgeois et Eric Bouvron, reprennent à leur compte, avec brio, le parti de "l'espace vide" cher au maître britannique. Soit un effectif de comédiens réduit, dans une scénographie limitée au strict minimum, pour plonger le spectateur dans une vaste et tumultueuse histoire par le seul pouvoir de la voix, du geste, du son et de la lumière. L'immensité de l'Afghanistan naît d'un simple tapis posé au sol, et les tabourets deviennent destriers. L'illusion de l'ailleurs est rendue encore plus forte par la prestation de Khalid K, percussionniste et vocaliste capable de créer, par la voix et l'électronique, d'étonnants paysages sonores. [...]”

Antoine Pecquet



JANVIER
LES IRREVERENCIEUX 2
LE QUATRIEME MUR

JEUDI 19 19 H 30
 VENDREDI 20 19 H 30
 SAMEDI 21 19 H 30
 Durée : 1 H 40

CREATION FESTIVAL D'AVIGNON
 JUILLET 2016
 COMPAGNIE LES ASPHODELES

- **Mise en scène**
Luca Franceschi
- **Auteur**
Sorj Chalandon
- **Direction artistique**
Thierry Auzer
- **Chorégraphie**
Fanny Riou
- **Création musicale**
Tiko (Nicolas Gienza)



LES IRREVERENCIEUX 2

Adaptation théâtrale du roman
 « Le Quatrième Mur » de Sorj Chalandon

La pièce / le roman

Le Projet des **Irrévérencieux**, dès le départ, a été conçu comme une aventure de création en triptyque.

Le succès du premier volet actuellement en tournée montre bien la pertinence de notre propos et la qualité toujours présente de notre démarche artistique.

Avec le premier volet **Les irrévérencieux**, nous avons réussi à porter une fable onirique « *qu'est-ce qu'une vie sans projet, sans ambition, sans rêve ?* », à façonner une Commedia dell'arte ancrée dans la modernité, par le croisement et comme catalyseur de disciplines, comme celles explorées dans la rencontre avec la culture hip-hop. Cette possibilité de puiser dans ces diverses techniques, cette capacité à provoquer l'inventivité, la création et l'improvisation propre à la Commedia dell'arte telle que nous la défendons.

Ce second opus marque donc pour nous la volonté d'aller encore plus loin, en gardant cette rencontre de disciplines urbaines, du 16^{ème} siècle à nos jours, populaires, avec cette fois une écriture contemporaine, brûlante d'actualité, une « fable d'une salutaire insolence » !



LE METTEUR EN SCENE LUCA FRANCESCHI

De nationalité italienne, Luca Franceschi entame à Turin une formation en mime et Théâtre du mouvement en 1983, avant d'intégrer l'école internationale de mimodrame de Paris Marcel Marceau.

Il se spécialise en Commedia dell'arte en devenant comédien de la compagnie les Scalzacani puis aux côtés de Carlo Boso à la compagnie Tag Teatro de Venise.

Il est maître de stage en Commedia dell'arte et jeu de Masques, et metteur en scène auprès de plusieurs compagnies depuis 1991 en Italie, France, Belgique, Suisse, Espagne et Canada.

Depuis 1988, il participe également à diverses rencontres internationales : Festival Harlekin Art (Metz), Festival Médée (Berlin), London Mime Festival (Londres), Festival du Théâtre Masqué (Hong Kong), Festival Cervantino de Guanajuato (Mexique).

En 1997, il crée sa propre compagnie de Commedia dell'Arte, la Compagnia dell'improvviso, dont il signe les mises en scène, alliant textes classiques de Commedia dell'Arte et textes contemporains dont il sera lui-même auteur.

Sa création **Etre ou ne pas être** en 2005 marquera un tournant dans son travail. Il développe un travail sensible, porteur d'une véritable réflexion pour une Commedia dell'Arte renouvelée, et jouit une excellente reconnaissance dans ce domaine.

Depuis 2007, il devient le metteur en scène associé à la Compagnie du Théâtre des Asphodèles, avec laquelle il développe une véritable réflexion sur une commedia dell'arte contemporaine et plurielle : rencontre avec l'opéra chinois, la culture hip-hop, et bientôt confrontation à un texte d'auteur contemporain.

Le Quatrième Mur

Un dénommé Georges – double littéraire de l'auteur –, metteur en scène amateur à ses heures perdues, mais surtout éternel étudiant à la Sorbonne et depuis longtemps militant dans l'extrême gauche notamment pour la défense des Palestiniens. Un Georges des années 1980, connaissant seulement la révolte et non la guerre. Un Georges qui s'envole pour la première fois en direction du Liban et surtout de la guerre qui y fait rage, dans l'unique but de tenir une promesse faite à un ami, Samuel Akounis, un pacifiste juif Grec de Salonique, dont la famille a péri à Birkenau, réfugié à Paris. Ce dernier est un véritable metteur en scène au théâtre qui à la suite de la maladie s'est retrouvé alité dans un lit d'hôpital. Georges constitue alors l'unique famille restante à Samuel. Lorsque ce dernier tombe gravement malade, il lui confie l'importante et utopique tâche de monter la pièce de Jean Anouilh, **Antigone** (1944), à Beyrouth. Antigone va rassembler tous les acteurs de cette guerre, aux divers horizons politiques et religieux pour « un répit » de deux heures sur une scène de fortune en guise de témoignage. Une manière de « donner à des ennemis une chance de se parler », de « les réunir autour d'un projet commun ». Ainsi Antigone sera palestinienne, Hémon, un Druze du Chouf, Créon, roi de Thèbes et père d'Hémon, un Maronite de Gemmayzé, tous évoluant entre des Chiïtes, des Chaldéens, des Arméniens.

Le livre est considéré comme une œuvre sur l'utopie et la fraternité « magnifique et désespéré(e) ».

L'AUTEUR



Sorj Chalandon

Sorj Chalandon est un journaliste et écrivain français. Il a été journaliste au quotidien Libération pendant 34 ans. Membre de la presse judiciaire, grand reporter, puis rédacteur en chef adjoint de ce quotidien, il est depuis août 2009 journaliste au Canard enchaîné.

Par ailleurs, il a participé à l'écriture de la saison 2 de la série télévisée **Reporters** (trois épisodes écrits) d'Olivier Kohn.

De 2008 à 2012, Sorj Chalandon fut le parrain du Festival du Premier Roman de Laval, organisé par Lecture en Tête. Depuis 2013 il est le Président du Jury du Prix Littéraire du Deuxième Roman. Entre 2007 et 2009, Sorj Chalandon devient formateur régulier au Centre de formation des journalistes à Paris.

En 2010, il apparaît en dernière partie du film documentaire de Jean-Paul Mari **Sans blessures apparentes**, tiré de l'ouvrage paru sous le même titre aux éditions Robert Laffont.

Écrivain, il est aussi l'auteur de six romans, tous parus chez Grasset. **Le petit bonzi** (2005), **Une promesse** (2006 – prix Médicis), **Mon traître** (2008), **La Légende de nos pères** (2009), **Retour à Killybegs** (2011 – Grand Prix du roman de l'Académie française), **Le quatrième mur** (2013 – prix Goncourt des lycéens).

L'irrévérence en maître mot. Se servir de nos outils et nos savoir-faire d'artistes pour déranger des certitudes, ouvrir les consciences. Offrir une trêve, une parenthèse poétique et sensible qui soit en même temps une fenêtre ouverte sur le monde, dans le rapport à l'autre. Insuffler des valeurs d'humanisme, de tolérance, de vivre-ensemble aujourd'hui, pour demain. Défendre un véritable théâtre d'art pour tous. Tel est notre crédo pour cette création, plus que dans aucune autre.

C'est avec cette envie folle, cet enthousiasme, que nous choisissons de porter sur scène une adaptation théâtrale du roman **Le quatrième mur** de Sorj Chalandon. On y retrouve l'irrévérence de l'art dans un contexte décalé face à une réalité brutale. Le Théâtre devient étendard, le jeu de l'acteur, acte de résistance. Et c'est bien là où nous sentons cette volonté dans notre travail artistique de parvenir à décaler les convenances, l'ordre établi pour simplement, finalement, remettre l'humain au centre. Rapprocher les individus dans un horizon commun, des valeurs communes.

Ce roman a su nous toucher, comme une véritable apostrophe à la société. La contemporanéité, l'universalité du sujet presque, la force des situations et des personnages, la poésie de l'écriture... tout résonne sur ce plateau de théâtre où, à l'aube de la création, se bousculent les images que nous n'attendons que de mettre en scène, en mots, en musique, en mouvements.

Si au théâtre, le quatrième Mur désigne un « mur » imaginaire séparant la scène des spectateurs et « au travers » duquel ceux-ci voient les acteurs jouer, dans la Commedia dell'arte, tout est justement question de son abolition, il n'y a pas de quatrième mur, le comédien s'adresse directement au public. Cela pourrait faire référence à cette idée d'Henri Labori qui disait que nous ne vivions que grâce au regard de l'autre... Mais qui est cet autre ?

Avec ce texte magnifique de Sorj Chalandon nous pénétrons au cœur d'un fait exceptionnel : « *On ne sort pas indemne* » du regard que l'on porte sur soi... Déranger les certitudes, ne pardonner à personne, ni pour autant condamner qui que ce soit, il n'y a ni gentil ni méchant, la culture, l'instruction, la connaissance de l'autre ne sont que des remparts pour se protéger de la violence et de la barbarie qui sont tapies en nous-même, un espoir face à la débâcle !

En choisissant d'adapter le roman de Sorj Chalandon **Le quatrième mur**, c'est une véritable envie qui nous habite d'associer nos arts, de trouver un commun entre cette plume sans concession et des comédiens de l'irrévérence.

Des sensibilités qui se font écho, des imaginaires artistiques qui questionnent, bousculent, revendiquent. Un besoin, partagé nous semble-t-il, de défendre des valeurs, de porter haut et fort un message universel de tolérance, d'humanisme mais qui soit aussi poétique et fédérateur, que nous choisissons de défendre à travers l'irrévérence et l'espoir, dans un « refus de la négation de soi ».

Pour la Compagnie du Théâtre des Asphodèles, c'est un challenge excitant, une audace... Luca Franceschi conjuguant Commedia dell'arte et texte contemporain ; Tiko (Nicolas Gienza, champion du monde de Beatbox en équipe avec « Underkontrol ») en faisant résonner les mots avec la poésie et la musicalité du human beatbox ; Fanny Riou (Cie Eh Wé) en habitant subtilement par ses chorégraphies la gestuelle « démesurée » de certaines situations ; le tout encadré, enlacé par Thierry Auzer directeur artistique.

Prenons donc le temps de nous découvrir dans nos identités, nos sensibilités, nos faiblesses et nos forces artistiques, de construire un langage commun qui révèle sur le plateau une matière inédite, dans toute sa diversité.



Nicolas « TIKO » Giemza

Considéré comme un stakhanoviste de la création par ses pairs, Tiko travaille autant la technique pure que la musicalité.

Plus qu'une traditionnelle démonstration technique de Human Beatbox, son set puise autant dans le Hip-Hop et la Drum-N-Bass que dans le Jazz, le Blues ou bien encore les musiques tribales. Trompette, scratch, batterie ou même violoncelle, tour à tour, les instruments se bousculent sur sa langue pour traduire mélodies imparables, rythmiques alambiquées et scratches aiguisés. En dehors de cette pratique, il s'est initié à de nombreux autres instruments, désireux de musicalité et d'expérimentations.

Il fait partie des dix beatboxers les plus actifs du territoire et enchaîne concerts, ateliers et conférences aux quatre coins de la France. Expérimentation, rencontres et échanges sont ses principaux moteurs, et il est à l'origine du projet Human Beatbox Festival, dont la première édition a eu lieu en 2007 à Dijon, rassemblant conventions, ateliers et concerts. Tiko a aussi participé au projet de Robin Martino, le premier mémoire de sociologie concernant la pratique du Human Beatbox.

C'est dans cette perspective de toujours confronter sa pratique que la rencontre avec la Commedia dell'Arte prend son sens. Le Human Beatbox, ou l'art de créer ou de reproduire de la musique avec sa bouche, est certainement la pratique musicale la plus universelle qui puisse exister. Sans matériel et avec quelques techniques simples, la pratique du Beatbox permet d'appréhender les techniques de formation des syllabes et des sons, et l'utilisation des cordes vocales. Avant de devenir un instrument de musique, le Beatbox est un outil de compréhension du mécanisme de la voix.

L'utilisation de la voix et des chants, la respiration, le placement des notes, l'omniprésence de l'improvisation autant vocale que physique sont les outils indispensables à tout comédien de Commedia dell'Arte. De même, si le Beatbox est pour une grande partie une pratique musicale et vocale qui requiert savoir-faire et technicité, il ne faut pas pour autant négliger la partie visuelle de l'interprétation scénique qui nécessite une posture de jeu aussi bien qu'une écoute collective et réactive des personnes présentes sur le plateau.



Thierry Auzer

Issu du Conservatoire d'art dramatique de Lyon, il commence par la musique et poursuit une carrière d'auteur-compositeur et interprète durant une quinzaine d'années, une passion qui ne le quittera pas. Il effectuera près de cinq cents concerts et divers enregistrements de disques en groupe et en solo.

C'est en 1988 qu'il retrouve les planches du théâtre. Il travaille ensuite avec différentes structures et metteurs en scène à Paris, puis à Lyon (théâtre, télévision, cinéma - **Kingdom of Heaven**, de Ridley Scott). Il travaille la commedia dell'arte avec Carlo Boso, Alberto Nason, Dimma Vezzani, mais également au cours d'un passage chez Ariane Mnouchkine, avant de monter sa propre compagnie à Lyon le 18 juin 1992 : la Compagnie du Théâtre des Asphodèles.

Thierry Auzer manifeste une passion inaltérée et insatiable pour cet art qui représente à ses yeux un indéfectible rapport au monde moderne, au « futur théâtral des impossibles ». Il devient officiellement directeur de la compagnie en 1998.

En septembre 1999, la Compagnie du Théâtre des Asphodèles ouvre un lieu au 84 avenue Félix-Faure dans le troisième arrondissement de Lyon, devenant en même temps qu'un lieu de création, un lieu d'accueil pour les autres compagnies et une école de théâtre (« nouveaux territoires de l'art » ou « îlots artistiques urbains »). Aujourd'hui, le Théâtre des Asphodèles est installé au 17 bis rue Saint Eusèbe, toujours dans le 3^{ème} arrondissement de Lyon, dans un ancien garage automobile de 700 m², et se développe pour devenir un véritable pôle de création et d'accueil de résidences.

En 2002, Thierry Auzer quitte le plateau définitivement pour se consacrer au développement des créations en collaboration avec l'international et installer le lieu dans une démarche d'action à la fois locale, régionale, nationale et internationale en lien avec des acteurs, des structures, des réseaux (français à l'étranger, Ecumest, Encatc, Banlieues d'Europe, Ietm, Culture Action Europe, Balkan Cultural Co-opération, Oif, Québec, OFFQJ, OFAJ, etc.) et les instituts étrangers à Lyon.

En accueillant cette même année la manifestation « Les dix mots font la fête ! » à l'initiative de la DRAC Rhône-Alpes et de l'Espace Pandora, Thierry Auzer lance le projet de **La caravane des dix mots** qui s'est depuis développé à l'international dans les pays francophones. Cette envie de dépasser les frontières s'affirme à nouveau en 2007 avec la création de la **Plateforme de la jeune création franco-allemande** et se poursuit à travers une vaste collaboration franco-chinoise depuis 2008 avec la création de la SCOP **Le pavillon rouge des arts**.

CHOREGRAPHIE



Fanny Riou

Fanny Riou, danseuse d'origine hip-hop, se forme depuis la fin des années 90 auprès des précurseurs du hip-hop français : Sodapop, Samir Hachichi, David Colas, Stéphanie Nataf . . .

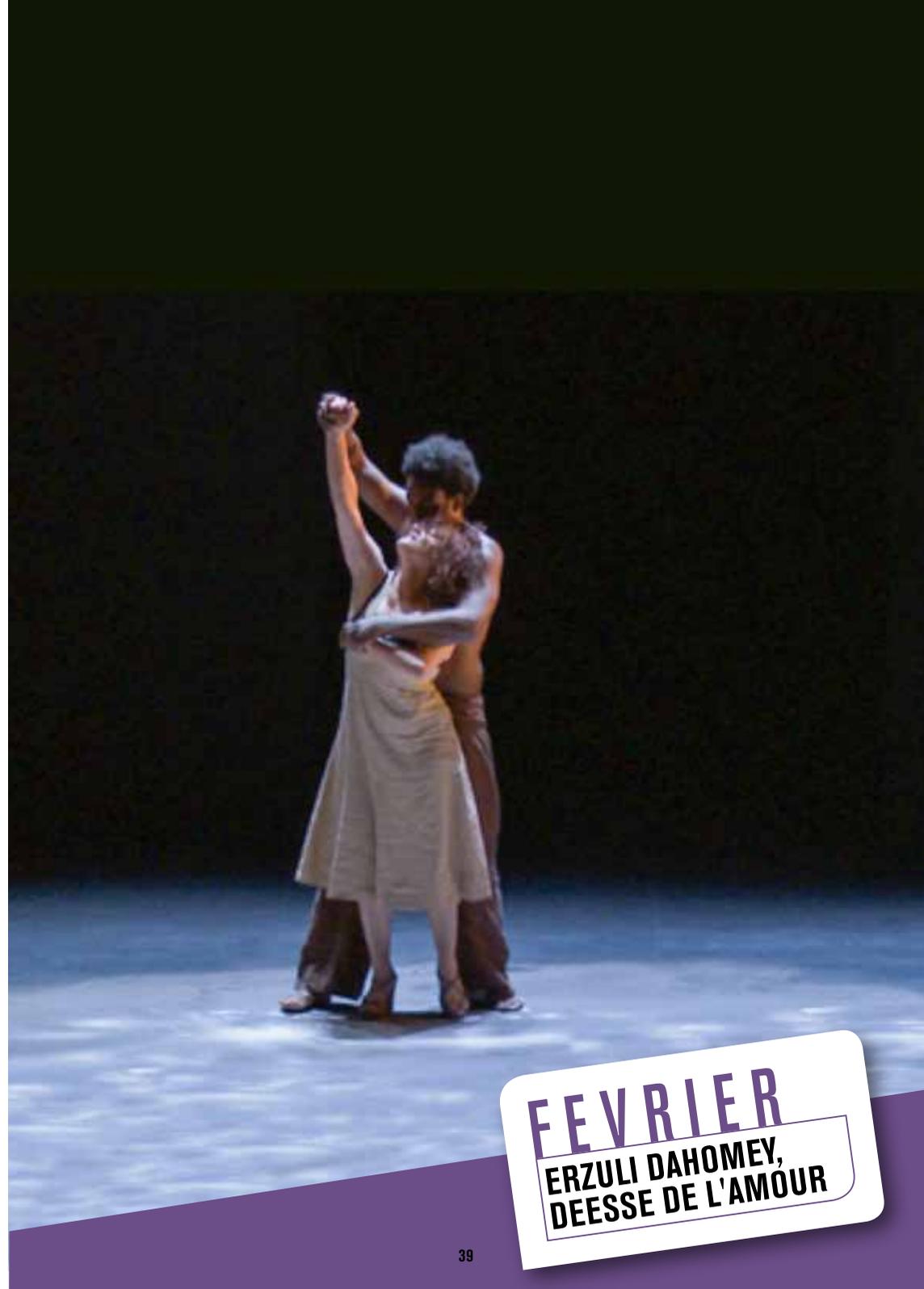
Deux ans de formation avide et intensive laissent une empreinte sur sa gestuelle de prédilection : le poppin', le ralenti, la robotique, le boogaloo. Elle se forme depuis à toutes les techniques de danse hip-hop, découvre aussi les claquettes, le mime et la danse Buto et s'enrichit de la pratique de la boxe, du Qi Gong et du Tai Chi.

Dès 2004, elle étudie la pédagogie notamment à la Maison de la Danse et au Centre National de la Danse à Lyon. Elle y découvre l'analyse du mouvement dansé qui l'amènera à se former à la technique F.M. ALEXANDER. Elle entame en parallèle une réflexion sur la danse hip-hop par le biais d'un cursus en sociologie qui aboutira à la rédaction de 2 mémoires de recherche : « *Sodapop, sociologie d'un danseur hip-hop* », « *Formation artistique et pédagogique et danse hip-hop : le choc des dispositions* ».

Riche de ces années d'apprentissage et de pratique, elle s'engage à partir de 2006 dans un travail de transmission et de création artistique : danse, chorégraphie, recherche, pédagogie . . .

À partir de 2006, elle s'engage dans un travail de création et de recherche chorégraphique, tout en s'impliquant dans l'aide à la création et l'accompagnement des pratiques amateurs. Sa curiosité l'amène à voyager, rencontrer, transmettre à l'étranger : Syrie, Palestine, Uruguay.

Son horizon s'élargit aussi de l'échange avec d'autres esthétiques. Elle crée Solo-Gorizia en 2006 et participe à des projets au croisement des arts : collaboration avec des musiciens de l'Orchestre national de Lyon ; interprète pour la réalisation d'un court-métrage ; interprète dans Ce Ciel Si Ciel avec un Slameur et une chanteuse algérienne ; chorégraphe du spectacle mêlant théâtre, danse et vidéo **Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes** de l'Atelier du Désordre en 2008.



JEUDI 16 19 H 30
VENREDI 17 19 H 30
SAMEDI 18 19 H 30
 Durée : 1 H 40

**CRÉATION MARTINIQUE 2017
 COMPAGNIE THÉÂTRE
 DES DEUX SAISONS**

*Sélectionnée pour le concours
 des Jeunes metteurs en scène
 au théâtre 13 / Paris - Juin 2016*

- **Mise en scène et scénographie**
Nelson-Rafaell Madel
- **Auteur**
Jean-René Lemoine
- **Collaboration à la scénographie**
Lucie Joliot
- **Avec** : Alvie Bitémo, Emmanuelle Ramu,
Karine Pédurand, Claire Pouderoux,
Adrien Bernard-Brunel, Mexianu Médénou,
Gilles Nicolas
- **Collaboration chorégraphique**
Gilles Nicolas
- **Lumières**
Lucie Joliot
- **Création sonore et musique originale**
Yiannis Plastiras



**ERZULI DAHOMEY,
 DEESSE DE L'AMOUR**
 de Jean-René Lemoine

La pièce

Victoire Maison, la cinquantaine, mène une vie décente et retirée de veuve dans la petite commune de Villeneuve en Europe. Fanta, sa bonne antillaise, est bouleversée par la mort de Lady Di. Frantz et Sissi, ses jumeaux de seize ans, le sont aussi, ils admirent le destin tragique de la princesse. Victoire apprend la mort de son fils aîné, Tristan, dans un crash d'avion. Peu après l'enterrement de ce dernier, surgit brusquement Félicité Ndiogomaye Thiongane, une femme sénégalaise venue réclamer le corps de son fils West.

Si West est ce fantôme qui trouble les nuits agitées du Père Denis – le précepteur des jumeaux –, n'est-ce pas lui qui repose aussi dans le caveau familial ? Mais dans ce cas où est Tristan ? Tout a désormais changé de face dans cette maison. Tandis que chacun tente de se réinventer, la déesse Erzuli Dahomey surgit, elle vient chevaucher Fanta, la bonne, de plein fouet. Quant à Victoire, désorientée, désarmée par les drames qui s'enchaînent, elle va faire une dernière tentative de réconciliation avec son fils Tristan, bien vivant et exilé sur l'île de Gorée au Sénégal.



LE METTEUR EN SCÈNE NELSON-RAFAELL MADEL

Directeur artistique de la Compagnie Théâtre des Deux Saisons et membre fondateur du Collectif La Palmera. Metteur en scène de : **Minoé**, d'Isabelle Richard Taillant (2010), **P'tite souillure** de Koffi Kwahulé (2013), **Nous étions assis sur le rivage du monde**, de José Pliya (2014). Il a été assistant à la mise en scène de Claude Buchvald, Pierre Guillois, Marie Ballet, Naidra Ayadi... Comédien dans : **Roméo et Juliette** de Shakespeare et **Chacun sa vérité** de Pirandello, mise en scène Yoshvani Médina (Scène nationale de Martinique) ; **Falstaff** de Valère Novarina, mise en scène Claude Buchvald ; **Le ravissement d'Adèle** de Rémi De Vos, mise en scène Pierre Guillois ; **Horace** de Corneille, mise en scène Naidra Ayadi ; **Lilium** de Ferenc Molnar, mise en scène Marie Ballet ; **Nous étions assis sur le rivage du monde** de José Pliya, mise en scène Evelyne Torroglosa (Martinique, 2009) ; **La résistante**, mise en scène Sandrine Brunner ; **Erotokritos** de Vitzensos Cornaros, mise en scène Claude Buchvald, **Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort** d'après Racine, mise en scène Néry, **Le jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux, mise en scène Paul Nguyen ; **Le dragon** d'Evguéni Schwartz, mise en scène Néry ; **Le petit prince** adaptation et mise en scène Stella Serfaty ; **Quelque part au cœur de la forêt : la belle et la bête**, texte de Claude Merlin, mise en scène Claude Buchvald ; **Richard III**, d'après Shakespeare, mise en scène Margaux Eskenazi.



L'AUTEUR JEAN-RENE LEMOINE

Dans Erzuli Dahomey, tout en empruntant la forme du vaudeville, je souhaitais en démonter la mécanique, y insuffler le tragique, pour raconter, entre autres, le parcours initiatique d'une mère, Victoire Maison, qui veut retrouver son fils, parti le plus loin possible. Le théâtre peut être le lieu de rassemblement de tout ce qui façonne nos imaginaires, et l'écriture dramatique celui de l'intrication d'éléments qui constituent notre société dans ses modernités, qu'il s'agisse de la mode, des vidéo-clips, des légendes ou du cinéma. L'essentiel étant de recréer de la Poésie ! Erzuli Dahomey participe de mon envie de mêler le tragique et le frivole.

Si Erzuli Dahomey parle du choc de deux mondes, racontant aussi, de façon hallucinée, une partie de la grande Histoire (celle de la traite et de l'esclavage), la pièce ne se situe pas moins profondément dans l'intime d'une famille. Il y est question de rapports de pouvoir, de manque d'amour, de désirs périlleux, mais aussi et surtout de solitude. Je tenais à plonger le spectateur dans un maelström de sentiments et de situations paradoxales où l'on rit au début d'une réplique pour ressentir l'instant d'après l'obscurité ou la violence, comme l'amer qui succède au doux... Ce qui est fondamental dans la rencontre entre Victoire, la femme blanche, et Félicité, la femme noire, c'est que chacune a perdu un fils.

De ce point de vue, la « vérité profonde » de Félicité, c'est de faire pleurer Victoire... Le théâtre est pour moi le lieu de l'irrationnel, du poétique. Et s'il y a une présence du poétique dans l'univers de Félicité, celui-ci n'est pas pour autant absent de l'univers de Victoire, qui a été actrice. Mais chez elle, il s'est effacé. C'est l'apparition du fantôme de West, le fils de Félicité, puis l'irruption de cette dernière, qui amorcent la « révolution » de Victoire. —>



D'autres personnages, dans Erzuli Dahomey, accomplissent leur parcours et leur initiation à l'instar de Victoire. C'est le cas du Père Denis, qui « naît » lorsqu'il tombe amoureux du fantôme de West et lorsqu'il part, ensuite, à la découverte de son propre corps jusqu'ici intouché. C'est le cas de Fanta, qui vit son dur quotidien dans la détestation de ses « maîtres », mais aussi dans un profond déni d'elle-même ; elle sera « chevauchée » par la déesse Erzuli Dahomey qui prendra possession d'elle comme une maladie mentale. Ce qui traverse Erzuli Dahomey, pour moi, c'est le vertige : les personnages perdent pied comme si aucun n'avait de terre – dans tous les sens du terme – à commencer par la terre natale ; ils sont exilés, au sens propre et figuré. C'est une pièce musicale, en ruptures de rythmes, avec ses valse récurrentes, aiguës, ses tourbillons ; entrecoupée d'adagios. Dans le gouffre, il y a les retrouvailles. Et dans les retrouvailles, il y a le gouffre.

NOTES DU METTEUR EN SCENE

Manque d'amour et sursaut

Victoire Maison, traumatisée par la mort mystérieuse de son mari s'est arrêtée de vivre, elle ne partage plus grand-chose avec ceux qui l'entourent. Ses enfants, les jumeaux Frantz et Sissi, se sentent seuls et livrés à eux-mêmes, ils ne peuvent compter que l'un sur l'autre pour essayer de compenser l'absence de père et la transparence de leur mère.

Le Père Denis, précepteur des enfants, dévoué tout entier à l'église, à Victoire et sa famille tente d'ignorer sa chair et son esprit qui désirent autre chose. Enfin Fanta, la bonne, vit dans la frustration, dans la colère retenue, elle rêve d'un destin grandiose. Tous les personnages de la pièce manquent terriblement d'amour. Les destins au sein de cette maison sont comme endormis. La mort tragique de Tristan, le fils aîné de Victoire, l'apparition de West, le fantôme d'un jeune homme noir, l'intrusion de Félicité, sa mère, venue réclamer le corps de son fils, autant d'événements imprévus, qui viennent bouleverser le calme apparent qui régnait jusque-là dans la maison de Victoire. C'est ce sursaut, cet électrochoc, ce saisissement, qui va faire que les personnages, ces êtres assommés, fatigués, désabusés tenteront de se réveiller et de se reprendre en main. Une irrésistible nécessité de revivre alors même que la mort vient de frapper.

S'aimer soi-même pour aimer l'autre

Dans la seconde partie de la pièce, on assiste, étape par étape, épreuve après épreuve à la quête de chacun des personnages pour se rapprocher de soi. À l'instar d'un Théorème de Pasolini ou d'un Ikédia dans P'tite Souillure de Koffi Kwahulé, le fantôme de West vient visiter chacun des personnages, comme un spectre. Ils réveillent leurs désirs refoulés ou en sommeil. Alors plus rien ne pourra plus être comme avant. Victoire, Fanta, Sissi, Frantz et le Père Denis ont goûté à un fruit dont ils ne seront jamais rassasiés. Au contact de West, ils apprennent tout simplement à mieux se connaître, ils se réconcilient avec leurs failles, dansent avec leurs démons. La déesse de l'amour de soi a surgi, fracassante, tonitruante, violente, elle a tout ravagé sur son passage. Après elle, c'est la folie délirante de Fanta, la mort jouissive de Frantz et Sissi, la libération débordante du Père Denis. Pour Victoire, la rédemption finale se manifeste par la rencontre, la relation à l'Autre, un vrai choc de cultures. Edouard Glissant écrit: « *Nous avons rendez-vous où les océans se rencontrent.* ». C'est ainsi que Victoire quitte son village de Villeneuve en Europe pour aller à son tour, chercher son fils, sur l'île de Gorée en Afrique. Elle est face à Félicité, la Sénégalaise, et elle peut désormais lui offrir l'intimité de ses larmes.

Nelson-Rafaell Madel



Emmanuelle Ramu

Comédienne d'origine Suisse. Elle a joué sous la direction de Philippe Mentha, Claude Stratz, Benno Besson, Chantal Morel, Matthias Langhoff, Marie Ballet, Claude Buchvald, Michel Fidenza, Marc Feld, Simone Audemars, Omar Porras, Pierre Mifsud, Andrea Novicov, François Gremaud, Damien Dutrait, Bernard Lotti.



Alvie Bitémo

Comédienne et chanteuse d'origine congolaise formée en stage auprès de Massimo Schuster, Eva Doumbia, Julien Mabila Bissila et pour le chant, avec Alain Ndouta, Rido Bayonne et Clotaire Kimbolo. Elle a notamment travaillé avec des metteurs en scène comme Célestin Causet, Dieudonné Niangouna, Julien Mabila Bissila, Catherine Boskowitz, Eva Doumbia, Richard Demarcy, Philippe Delaigue.



Karine Pédurand

Comédienne d'origine guadeloupéenne formée au Conservatoire National d'Art Dramatique Jean Wiener de Bobigny, puis à New-York. Elle suit également un stage dirigé par Antonio Diaz Florian au Théâtre de L'Épée de Bois. Elle a collaboré notamment avec Alain Verspan Antoine Leonard Maestrati, Margherita Bertoli, Anaïs Verspan, Audrey "Döry" Céleste, Jean-Michel Martial. Elle est à l'origine de la Compagnie KAMMA et du collectif « LPF ».



Claire Pouderoux

Comédienne formée à l'école du Samovar avec Philippe Dormoy, puis au conservatoire du 18^{ème} arrondissement à Paris avec Jean-Luc Galmiche ; elle a également suivi une formation à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq, et au CEPIT de Paris sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Elle a joué notamment avec la compagnie « Léopard Décadent », la compagnie de l'Escalier et la Compagnie HoCemo, mais également sous la direction de Pierre Guillois, Lise Quet, Paul Nguyen.

FEVRIER
ERZULI DAHOMEY,
DÉESSE DE L'AMOUR

LES COMEDIENS



Adrien Bernard-Brunel

Comédien formé au C.N.R. de Cergy-Pontoise et à Paris III. Avec sa compagnie le Tricorne, il est metteur en scène, comédien, accordéoniste et graphiste (**Le misanthrope** ; **La cantatrice chauve** ; **La fleur à la bouche** ; **Le grand orchestre du Tricorne gueule Rictus**). Comédien : sous la direction d'Hubert Jappelle (sur une dizaine de créations au Théâtre de l'Usine), Paul Nguyen et Néry Catineau.



Mexianu Medenou

Comédien d'origine béninoise, formé notamment à l'école du Théâtre national de Strasbourg, et au CEPIT (EDT, 91). Il a joué sous la direction de Julie Brochen, Amélie Énon, Jean-Pierre Sturm, Jean-Pierre Vincent, Bertrand Chartreux, Claude Alice Peyrottes, Aline César, Henri Nlend, Michel Armin, Christian Jehanin, ou encore Ido Shaked. Il a collaboré également à plusieurs lectures de pièces radiophoniques.



Gilles Nicolas

Comédien, metteur en scène et chorégraphe. Il se forme auprès de Philippe Adrien, Lisa Wurmser, Vera Greg. Il collabore notamment avec la compagnie Camilla Saraceni, avec Lisa Wurmser, Adel Hakim, Jean-Philippe Daguerre, Michel Muller, le collectif DRAO, Pierre Longuenesse, Elisabeth Chailloux, Maïa Sandoz, Hélène Darche, Christian Germain.



MARS
LE JOURNAL D'UNE
FEMME DE CHAMBRE

JEUDI 16 19 H 30
 VENDREDI 17 19 H 30
 SAMEDI 18 19 H 30
 Durée : 1 H 05

COMPAGNIE PHILIPPE PERSON
 A partir de 12 ans

- **Mise en scène**
Philippe Person
- **Librement adapté par**
Philippe Honoré
- **Avec :** Florence Le Corre-Person (Célestine), Philippe Person (Joseph, M. Lanlaire, le capitaine Mauger)
- **Décor**
Vincent Blot
- **Lumières**
Alexandre Dujardin
- **Coproduction**
Compagnie Philippe Person, Serge Paumier et Sole Levante Production
- **Coréalisation**
Théâtre Lucernaire, Lieu Partenaire de La Saison Égalité 2 Initiée par Hf Île-De-France

" Si infâmes que soient les canailles,
 elles ne le sont jamais autant
 que les honnêtes gens "



LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

Une comédie politico-érotico-policrière,
 d'après le roman d'Octave Mirbeau

La pièce

Nous sommes dans les années 1970. Célestine, ancienne femme de chambre, vient de publier son journal. C'est lors d'une rencontre avec ses lecteurs qu'elle dévoile avec humour et franchise les petits et grands travers des patrons qu'elle a servis, mais aussi d'encombrants secrets et de fracassantes révélations. Philippe Person s'empare de ce texte et, comme il l'a fait dans ses précédents spectacles avec ce ton décalé qui le caractérise, nous fait découvrir un **Journal d'une femme de chambre** inédit et sulfureux. Célestine est effrayante, attachante, à la fois victime et bourreau. Et surtout Célestine est l'incarnation de ces êtres qui veulent « s'en sortir » et par tous les moyens. Sa trajectoire est celle de toute une classe sociale, de toute une époque, de ceux qui partent de rien, les petites gens, les sans-grade, les invisibles et qui, à force de courage mais aussi de malice, arrivent à exister enfin. Le roman d'Octave Mirbeau est à la fois politique et érotique. Il bouscule les préjugés, et avec une audace extrême il confronte le lecteur à ses propres contradictions et triomphe, en fin de compte, car 115 ans après sa publication, le **Journal** n'a pas pris une ride. D'une actualité saisissante, il est le reflet des contradictions les plus contemporaines..



LE METTEUR EN SCÈNE PHILIPPE PERSON

Metteur en scène, comédien, il dirige depuis 1994 la Compagnie Philippe Person qui alterne le travail sur les classiques, sur les auteurs contemporains et sur les adaptations d'œuvres littéraires au théâtre, avec son compère de toujours Philippe Honoré. Il a mis en scène tous les spectacles de la compagnie et s'entoure de comédiens fidèles, particulièrement Anne Priol et Emmanuel Barrouyer.

Entre 1994 et 1998, la Compagnie Philippe Person a produit trois créations autour de thèmes comportementalistes : **Manger** (travail sur les comportements alimentaires : anorexie, boulimie, etc.. à partir de journaux intimes de malades, **Avorter** (travail à partir d'interview de femmes en étroite collaboration avec le Planning Familial), **Tout sauf aimer** (travail sur les comportements amoureux). Après ces trois créations, le travail s'orienta sur les textes classiques : Racine, Musset et Hugo.

L'étroite collaboration entre Philippe Honoré, auteur/adaptateur et Philippe Person, metteur en scène s'est intensifiée et a donné récemment naissance à plusieurs spectacles : **Délivrez Proust**, d'après l'œuvre de Marcel de Proust, **L'Euphorie Perpétuelle** d'après l'essai de Pascal Bruckner ou encore l'adaptation de **Beaucoup de bruit pour rien** de Shakespeare, celle des **Misérables** d'après Victor Hugo, **L'importance d'être Wilde** d'après l'œuvre et la vie d'Oscar Wilde et tout récemment une adaptation des **Enfants du paradis** de Jacques Prévert. Dès 2005, il est responsable des cours adultes au théâtre du Lucernaire à Paris, puis est nommé à la direction de cette institution en septembre 2009.

En septembre 2015, il crée l'École d'art dramatique du Lucernaire.



NOTES DU METTEUR EN SCENE

Comme pour tous les grands textes, quand on a lu **Le journal d'une femme de chambre**, on s'en souvient. On s'en souvient toujours. Pas en détail bien sûr, mais cela des fait partie des textes qui « restent en vous ». Jean Renoir expliquait avoir été frappé par ce texte dès sa plus tendre enfance. Quand je me suis replongé dans le roman, le porter à la scène a été une évidence. Mais surtout ne pas en faire un monologue. Il y a tout au long du récit de Célestine une telle force, tant d'images, que j'ai eu envie de montrer Les Lanlaire, Mauger et autre Joseph. Une formidable galerie de personnages ! La pièce s'articule donc ainsi : Célestine raconte et sur scène prennent vie les personnages qu'elle évoque. Pour provoquer la parole, j'ai imaginé que Célestine venait de publier son journal et c'est lors d'une rencontre avec ses lecteurs qu'elle répond aux questions et évoque ses souvenirs. Si Bunuel a placé son film dans les années 30, j'ai situé la pièce dans les années 70 où fleurissait encore toute « une petite bourgeoisie », bourgeoisie qu'a merveilleusement dépeinte Claude Chabrol. Quand on découvre Monsieur Lanlaire, il écoute le débat Giscard-Mitterrand avant l'élection présidentielle de 1974...

Mettre en scène **Le journal d'une femme de chambre** pour ne critiquer que la bourgeoisie serait trop réducteur. Ce qui est fascinant : c'est elle, Célestine, qui est-elle vraiment ? Elle est mystérieuse et ambiguë et regarde tout avec un détachement et une assurance empreints d'ironie. Que veut-elle vraiment ? Jeanne Moreau qui a interprété Célestine disait : « *Son rêve, je crois, c'est d'avoir à son tour une femme de chambre* ». Une table, un écran constitueront le décor de Célestine, cet espace où elle répond aux questions. Un autre espace d'où les scènes du passé surgiront. Toutes ces scènes seront incarnées, pas simplement évoquées, il faut « croire » aux personnages pour donner à chaque scène, à chaque situation sa force dramatique ou comique. Costumes, décors, musiques nous plongeront au milieu des années 1970.

La pièce s'articule donc ainsi : Célestine raconte et sur scène prennent vie les personnages qu'elle évoque. Pour provoquer la parole, j'ai imaginé que Célestine venait de publier son journal et c'est lors d'une rencontre avec ses lecteurs qu'elle répond aux questions et évoque ses souvenirs.

Le plaisir de l'acteur, pour moi, est indissociable du plaisir du spectateur, l'un n'existe pas sans l'autre. Ce texte adapté par Philippe Honoré est une formidable partition pour deux acteurs.

Philippe Person

NOTES DE L'ADAPTATEUR

L'évidence de la modernité

Adapter pour la scène un tel chef-d'œuvre est à la fois une évidence et une gageure. Avant tout, il y a elle, Célestine R., et autour d'elle, l'autre, l'ennemi, celui qu'elle devra combattre. Une comédienne face à ces démons qui seront incarnés par un seul comédien. Dans un monde où l'autobiographie passionne, où l'intimité de chacun est révélée sans pudeur, Célestine, ancienne femme de chambre, publie son journal. Avec humour et franchise, elle dévoile les petits et grands travers des patrons qu'elle a servis ; ne cache rien de ses propres turpitudes et surtout trace le portrait de Joseph, qu'elle finit par épouser, bien qu'elle le soupçonne d'être un criminel. Les situations cocasses et tendres fourmillent, les récits s'entremêlent, Célestine est effrayante, attachante, à la fois victime et bourreau. C'est surtout un personnage incroyablement moderne comme l'est le sulfureux roman d'Octave Mirbeau.

Philippe Honoré

LA COMPAGNIE



Florence Le Corre > Célestine

Comédienne et auteur. Formée à l'école du Passage sous la direction de Niels Arestrup, elle joue au théâtre depuis 2000 et fréquente tous les répertoires. On a pu la voir, par exemple, dans **Si Camille me voyait** de Roland Dubillard, mis en scène par Maria Machado au Théâtre du Rond - Point et au Théâtre du Chêne Noir en 2004, comme dans **Marie Tudor** de Victor Hugo, mis en scène de Pascal Faber. Elle travaille régulièrement avec Philippe Person depuis 2008 et a récemment joué dans **Les Enfants du paradis**.

Depuis 2001, elle est interprète et adaptatrice pour Radio France.

Pour le théâtre, elle a écrit Boucle d'Or, une étrange affaire. Elle a adapté et traduit **Le marchand de Venise** de Shakespeare et pour le Festival d'Avignon 2015 : **Le dernier jour d'un condamné**.



Philippe Honoré > Adaptateur

Metteur en scène, directeur de théâtre, il se consacre désormais à l'adaptation et à l'écriture de romans. Il a dirigé les Scènes du Jura puis le Théâtre de l'Onde. Il a adapté une vingtaine de projets pour le théâtre de Proust à Fassbinder en passant par Pascal Bruckner et Marguerite Duras. Il a écrit les sept derniers spectacles de la Compagnie.

A ce jour, il a publié deux romans : **La mère prodigue** et **L'obligation du sentiment**.

LA REVUE DE PRESSE

“C'est l'un des textes les plus connus d'Octave Mirbeau, que la gente théâtrale aime à mettre en scène, alors que ce n'est aucunement une pièce de théâtre. Philippe Person et son complice de toujours Philippe Honoré sont coutumiers de ce genre de projets, avec, d'ailleurs, plus ou moins de bonheur. Ici, c'est plutôt une réussite. Comme d'habitude on est dans une mise à distance. Célestine, la rouée femme de chambre, vient de publier ses souvenirs et est interviewée. Pourquoi pas.

Cela permet de casser certains codes et de renouveler l'écoute d'un récit trop connu, Et même si le procédé peut agacer, on rentre ainsi avec plaisir dans l'histoire. Dans le rôle de Célestine, Florence Le Corre a beaucoup de charme, de malice et de beauté. Dans les autres personnages, Philippe Persan est assez crédible. L'âge lui va bien, et il interprète tous ces hommes avec une belle maturité. Son plaisir fait plaisir.”

Jean-Luc Juner

“Avec « Le Journal d'une femme de chambre », Philippe Persan et Philippe Honoré transposent malicieusement au Lucernaire le roman d'Octave Mirbeau dans les années 1970.

Qui a dit que les employés de maison étaient des êtres soumis et taciturnes? RHgorgeant de potins compromettants sur leurs maîtres et leur voisinage, ces serviteurs de l'ombre détiennent les clefs de l'intrigue. Dans « Le Journal d'une femme de chambre », Octavie Mirbeau donne la parole à Célestine, une ambitieuse domestique rongée par l'insatisfaction. Se confiant sur la mesquinerie de ses bourgeois de patrons, la jeune femme se venge de sa place d'opprimée tout en rêvant d'une vie meilleure et libre avec Joseph, son amant jardinier.”



AVRIL 2017

JEUDI 20 19 H 30
VENDREDI 21 19 H 30
SAMEDI 22 19 H 30
Durée : 1 H 40

PRODUCTION THÉÂTRE DES HALLES
SCÈNE AVIGNON
LES DÉCHARGEURS /
LE PÔLE DIFFUSION

■ **Mise en scène**
Alain Timár

■ **Adaptation**
Danielle Paume

■ **Avec** : Paul Camus, Gilbert Laumond,
Issam Rachyq-Ahrad



Ô VOUS FRÈRES HUMAINS

d'Albert Cohen

Extrait

« Et je suis parti,
éternelle minorité,
le dos soudain courbé
et avec une habitude de sourire sur la lèvre,
je suis parti,
à jamais banni de la famille humaine,
sangsue du pauvre monde et mauvais comme la gale,
je suis parti sous les rires de la majorité satisfaite,
braves gens qui s'aimaient de détester ensemble,
niaisement communiants en un ennemi commun,
l'étranger,
je suis parti,
affreux sourire tremblé, sourire de la honte. »

Albert Cohen



LE METTEUR EN SCÈNE ALAIN TIMÁR

Alain Timár, metteur en scène, scénographe, officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, Chevalier dans l'Ordre national du Mérite en 2014, Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en 2008, Prix Jean-Pierre Bloch remis par la LICRA en 2003.

Après des études supérieures en France et un parcours dans diverses compagnies théâtrales, Alain Timár décide de s'installer à Avignon où il fonde le Théâtre des Halles qu'il dirige et anime depuis 1983. Il poursuit conjointement un travail de metteur en scène, de scénographe et de plasticien. Il signe plus de 50 mises en scène en France et à l'étranger, ainsi que de nombreuses expositions et installations.

Ces nouvelles créations sont le fruit d'une découverte stimulante d'un nouvel écrivain ou d'une redécouverte d'un auteur de référence. Il révèle l'univers onirique de Gao Xingjian et défend des auteurs comme Vaclav Havel ou Valère Novarina.

Ses choix artistiques témoignent d'une propension constante à s'ouvrir aux autres cultures. Cette curiosité insatiable et vigilante, ce nomadisme intellectuel et sensible, c'est à ses origines juives (Hongrie du côté paternel, Espagne et Algérie du côté maternel) et à sa double formation (littéraire et plastique) qu'il les doit. Ses créations sont en effet littéralement inspirées et portées par cette richesse pluriculturelle, tout à la fois innée et acquise. Il se définit d'ailleurs volontiers comme « *un être cosmopolite qui aime à transgresser les barrières et abolir les frontières factices ou réelles* ».



LA PIÈCE NOTES DU METTEUR EN SCÈNE

Ô vous frères humains fut publié en 1972 alors qu'Albert Cohen atteint l'âge de 77 ans. Il y confie un souvenir qui le hanta toute sa vie : un enfant de dix ans découvre, un jour du mois d'août, la haine et le rejet dans les paroles et le regard d'un camelot, occupé à vendre dans une rue de Marseille, des bâtons de détacheur : cet enfant juif, c'était lui... « *Qui, un souvenir d'enfance que je veux raconter à cet homme qui me regarde dans cette glace que je regarde* ». Encore une histoire juive me direz-vous ? Bien sûr, on aurait pu y mettre les formes et habilement détourner le propos dans une vague causerie aux accents humanistes ; ou bien encore s'enfermer, s'enfermer dans la défense d'un judaïsme radical. Pas d'orthodoxie en la matière : la parole d'Albert Cohen, la lucidité extrême de la vision, cette sale histoire prennent valeur d'exemple pour chacun d'entre nous. Car nous ne dénoncerons jamais assez, quelles que soient l'origine ou la conviction, l'intolérance qui exclut a priori l'autre, l'indifférence qui empêche le regard, l'écoute, la mise en curiosité et qui banalise l'atroce au quotidien.

Cet enfant, c'est l'étranger qui parle et respire « pour avoir le droit de rester, pour en être, pour participer à la merveilleuse communication, pour aimer et être aimé ». Trois acteurs, « hurluberlus grandioses », éperdus d'amour et de désir, témoignent de cette toujours brûlante actualité : trois êtres, trois pays, à jamais bercés ou secoués mais imprégnés par la même culture française. Ces « étrangers d'ici » apportent par leur origine et leur différence, par leur présence et leur voix, leur âme aussi, la dimension universelle, d'ailleurs inhérente au récit, sans apitoiement, sans lamentation. Confiance de l'enfant ou de l'adulte qui, un jour, « l'âme matraquée » a ressenti cette peur du rejet, a vu la haine dans les yeux de l'autre et s'est découvert « maudit d'étrangeté » dans un pays adopté et aimé.

Ni plaidoyer, ni manifeste, ni acte militant pour ce trio facétieux et cosmopolite, encore moins de morale : seulement l'urgence à dénicher un morceau de bonheur, l'insistance à dire, l'acharnement à être, dans une constante jubilation de jeu : « laissez-nous être heureux » semblent-ils nous confier ! La gravité du propos ne peut empêcher ni l'omniprésence de l'énergie ni la rassénérante distance qui permettent l'humour, l'ironie, le rire et la satire féroce d'un monde englué dans l'illusoire amour du prochain. De cette humaine rencontre, de cette humaine condition, je retiendrai le rayonnement des visages, le pétilllement des yeux, le sourire au coin des lèvres, le scintillement et le jaillissement têtus de la vie.

Alain Timâr

A PROPOS DE LA DRAMATURGIE

La structure face cachée de l'émotion

Je me permets de citer en référence un texte de Balzac (écrit en 1834), sur sa conception de la structure des personnages. « *Ce n'est pas une figure (un personnage, comme on dirait aussi), c'est une pensée qui traverse le texte. Le personnage nominatif, celui dont on peut écrire la douteuse histoire, n'est jamais que commodité pour la communication, pour la lecture. « ON » veut de l'unité dans le personnage, parce qu'on veut que le personnage soit une personne vivante, réelle. Mais ce n'est pas avec un personnage que l'auteur est en tête à tête. C'est avec des images, des idées* ».

Et Pierre Barberis, professeur de l'université de Caen, ajoute en commentaire : « [...] on peut rêver de ce qu'un Godard ferait de ce scénario où reparaitrait dans une série d'histoires un personnage qui est à la fois lui-même et un autre [...] Le public ne manquerait pas de réclamer l'unification, la clarification du texte [...] mais il est intéressant d'entendre Balzac, en 1834, tenir déjà le langage de Brecht : [...] ce qui unifie un texte, un personnage, ce n'est pas la « psychologie » ni les possibilités de s'identifier à lui, mais bien son pouvoir d'être un lieu de convergence, un moyen de distanciation ».

Dans mon travail de dramaturge, l'acteur n'incarne pas un personnage particulier, mais agit en tant qu'interlocuteur de l'écrivain, du poète, qui se sert de « personnages » pour dire sa façon de voir le monde, et surtout le « personnage » est inscrit dans un espace qui est avant tout un espace de représentation.

Avec **Ô vous, frères humains** je me suis trouvée devant un récit écrit-parlé dont la forme même appelait la représentation mais surtout pas représentation en « un appareillage spectaculaire ». Plutôt comme une invite à réfléchir ensemble à partir d'émotions vraies, intenses. Alain Timâr voulait élargir le propos sur le « juif » très présent dans le texte de Cohen en respectant ainsi la vocation universelle que l'auteur souhaitait pour les personnages de ses romans. Il choisit alors une distribution d'acteurs pour lesquels j'ai construit la forme actuelle du récit, en universalisant l'affront fait au petit enfant. Les trois voix du texte sont celles de l'homme qui au seuil de sa mort convoque ses chers fantômes et tente de défaire en les précisant, les plis de la mémoire où est enfermé le souvenir de ce jour funeste, le vieil homme alors lègue un testament au public : « *ne plus haïr importe plus que l'amour du prochain* ».

La montée dramatique du récit se fait par la prise de conscience de l'homme face à sa mort. Le vieil homme comprend l'impact de cette journée, et il tient à tout prix à convoquer l'humanité sur la nécessité imbécile que certains, « antisémites, haisseurs » font « au nom de l'amour du prochain », de cet odieux besoin de férocité, ce besoin de manifester la force, seule destructrice, porteuse de mort, à l'encontre de tous les faibles provoquant entre autres l'humiliation et la dégradation d'un petit, d'un émigré, d'un pauvre, haine absurde et destructrice de vie, qui conduit aux immenses chambres de mort. À l'issue de la mise en ordre du souvenir, Cohen nous interroge : « *Est-ce là le seul but que vous avez assigné à votre courte vie ?* »

Danielle Paume

L'EQUIPE ARTISTIQUE



Danielle Paume > Adaptation

Après une carrière riche et variée, Danielle Paume, chorégraphe, dramaturge et adaptatrice pour la scène théâtrale, rejoint l'équipe de la Direction Départementale à la Musique et à la Danse en Isère, où elle aura essentiellement en charge l'accompagnement des écoles de danse ainsi que des compagnies chorégraphiques iséroises. Tout au long de sa carrière, cette artiste inclassable a su mettre en relation à la fois l'écriture, le geste et l'expression de différents courants artistiques avec cependant une nette domination de la littérature contemporaine. Ce qu'elle nomme « l'écriture chorégraphique » ou la traduction en gestes, mouvements et déplacements, de ce que révèle l'œuvre qu'elle a choisi d'adapter pour la scène, lui permet de proposer des chorégraphies qui ne ressemblent en rien au courant dont elle est issue, la danse contemporaine américaine dont le chef de file Nikolais nous a donné la chance d'accueillir plusieurs fois en France, et avec beaucoup de succès, la très célèbre Carolyn Carlson.

Si Danielle Paume a su conserver les fondamentaux de cette école de composition chorégraphique, elle se l'est totalement appropriée dans cette démarche singulière où le corps devient « matière » au service de la traduction d'émotions, de sentiments.

Avec Danielle Paume, la seule technique exigée est avant tout une très grande maîtrise de soi, de son corps mais pas forcément au sens technique, il ne s'agit pas ici de savoir « exécuter » telle ou telle figure, mais de parvenir à « traduire » au plus près. Ces différents travaux l'ont amenée à collaborer avec de grands metteurs en scène pour lesquels la place du corps est importante dans l'interprétation. De même, les ateliers d'écriture qu'elle dirige sont toujours abordés avec les « outils » du chorégraphe. Démarche unique et singulière, que l'on découvrira prochainement avec plusieurs extraits du travail de cette chorégraphe dramaturge à suivre...



Paul Camus > Comédien

Né le 9 mai 1964 en France en Charente-Maritime dans un petit village, c'est après des études de Génie Civil et quatre ans dans « la vie active » qu'il part pour Marseille où il rejoint le Théâtre National de la Criée pour deux années de formation théâtrale auprès de Marcel Maréchal et Jean-Pierre Raffaelli. Vivant depuis 20 ans à Bruxelles, il a toujours continué à travailler des deux côtés de la frontière. En France, dans le compagnonnage d'Alain Timár, on le verra s'épanouir dans de nombreux rôles rencontrant les paroles d'auteurs aussi importants que Franz Kafka, Valère Novarina, Gao Xingjian ou Samuel Beckett.

En Belgique, c'est avec Isabelle Pousseur d'abord et dans des spectacles de création ou de grandes adaptations de Kafka, Müller, Büchner ou Kertész que nous le verrons. Autant de jalons marquants, le parcours de celui dont on a pu dire : « *Sa voix gravement timbrée laisse aux mots leur mystère* ». Dernièrement, des metteurs en scènes aussi différents que Xavier Lukomski,

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Thierry Debroux ou Marcel Delval ont fait appel à lui. Lecteur infatigable, il s'attache à l'œuvre de l'auteur allemand Rainald Goetz. Un nouvel horizon s'ouvre, associé à un travail de recherche sur le théâtre à la fois anthropologique et philosophique. En 2009 il met en scène la première pièce de l'auteur **Guerre** et en 2013 son premier roman **Chez les fous**.



Gilbert Laumord > Comédien & Directeur artistique de la Cie Siyaj

D'abord plusieurs centaines de personnes, je ne connais pas le chiffre exact, puis deux cents, puis cent, puis cinquante... Je me souviens de l'exaltation et de l'émotion qui étaient miennes d'avoir surmonté les obstacles, jusqu'à faire partie des dix candidats comédiens qui étaient arrivés au but qu'ils s'étaient fixé : être admis à « Statens Teaterskole i København » l'École Nationale d'Art Dramatique de Copenhague au Danemark. Fierté, joie pour moi qui six mois auparavant ne parlais pas un mot de danois. Six mois de travail intense, et opiniâtre pour arriver à m'exprimer en danois devant un jury et réussir à le convaincre. Mon éclosion à l'état de comédien se préparait. Moi le saltimbanque qui avait longtemps troqué des accords de guitare et des mélodies chantées contre le pain quotidien, je devais aussi faire face aux questions qui fusaient : pourquoi le Danemark ? Pourquoi pas Paris, la France, comme la majorité des Guadeloupéens et Martiniquais ? Pourquoi ne pas choisir un métier « sérieux » comme disaient nos parents et nos grands-parents ? Ensuite, après bien des années d'apprentissage et de pratique au Danemark, le retour au pays natal s'imposait comme une urgence, une nécessité. Retour au pays natal mais aussi, évidemment, volonté de me rapprocher de mon gigantesque voisin : Aimé Césaire... Désir de me rapprocher et de fréquenter les lieux et les humains qu'il avait fertilisés par son prodigieux souffle poétique et théâtral : le SERMAC, le Parc Floral, le Théâtre de la Soif Nouvelle. Reprise de fréquentation et d'apprentissage avec des maîtres de l'art théâtral qui ont pour nom Syto Cavé, Arthur Lérus, Harry Kancel, Alain Verspan, Alex Nabis ; écriture de poèmes et de chansons à écouter, création de mes premiers spectacles inspirés de l'univers du conteur guadeloupéen et martiniquais officiant sous l'arbre à palabre et s'adressant à un public disposé en cercle.



Issam Rachyq-Ahrad > Comédien

Issam Rachyq-Ahrad commence le théâtre au conservatoire de Bordeaux à l'âge de 21 ans en parallèle à ses études de droit. Il abandonnera ses études très vite pour se consacrer pleinement à sa passion, le théâtre. En 2007, il intègre l'ERAC (l'École Régionale d'Acteurs de Cannes) où pendant trois ans il travaille avec divers metteurs en scène. Dès sa sortie d'école, il participe à la création de plusieurs pièces : **J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend ?** mise en scène Cécile Backès, **Illumination(s)**, mis en scène Ahmed Madani. **Quelque chose de commun**, mise en scène Juliette Peytavin. Il participe également à de nombreux courts-métrages et téléfilms.



LA REVUE DE PRESSE

La Croix

“Généreux. Fervent. Dansant.”
 Didier Méreuze

L'Humanité

“C'est joué fin et quasi dansé, avec une intelligence sensible.”
 Jean-Pierre Léonardini

La Terrasse

“Trio facétieux et cosmopolite dévoilant l'humour, l'ironie, le rire et la satire féroce d'un monde.”
 Agnès Santi

La Provence

“La bouleversante beauté d'un message universel.”
 Danièle Carraz

Vauclune Matin

“Une création superbe, sans artifice.”
 Julie Lang-Willar

La Marseillaise

“Œuvre magistralement mise en scène par Alain Timár dans une vision dramaturgique très intelligente de Danielle Paume.”
 Henri Lépine

Le Bruit du Off

“L'innocence joyeuse irradie les visages des trois acteurs.”
 Yves Kafka

Madini'Art

“Jeu polyphonique qui confère au texte sa puissance d'évocation.”
 Michèle Bigot

Africultures

“Belle invention que cette boîte dans la boîte, d'une grande efficacité suggestive.”
 Sylvie Chalaye

La Licra

“Texte merveilleux porté par trois comédiens talentueux.”
 Mano Siri

Le Tadonne

“Trois voix, trois corps, trois regards pour comprendre.”
 Pascal Bély



JEUDI 11 19 H 30
 VENDREDI 12 19 H 30
 SAMEDI 13 19 H 30
 Durée : 1 H 40

CREATION MARTINIQUE 2017
 UNE PRODUCTION
 DE DIMWAZELL'CIE

- **Mise en scène**
Ricardo Miranda
- **Scénographie & costumes**
Sarah Desanges
- **Musique**
X-Alfonso
- **Création lumières**
Guido Calli
- **Distribution**
Astrid Mercier
et Nelson Rafaël Madel



LA OTRA ORILLA L'AUTRE RIVE

de Ulises Cala

La pièce

Deux individus arrivent sur les rives d'un fleuve qui délimite deux lieux. C'est une frontière, ou, en tout cas, un passage qui conduit à un lieu différent. Un passeur doit rejoindre les voyageurs alors que des persécuteurs les guettent. C'est dans cette attente que les personnages font leur plus grand voyage, celui qui les conduira à leur propre histoire, à l'origine de cette décision définitive. L'auteur décortique la pensée de ses personnages pour mettre à nu des individus complexes, face à un mur construit de peurs. Cette attente près du fleuve leur sert de retraite pour mettre de l'ordre et réfléchir à leur destin. Ils se réfugient alors dans leurs souvenirs et vont même jusqu'à se fabriquer des rêves. Du coup, le texte n'est pas linéaire, au vu de l'immobilité de l'action. Il est conçu à la façon d'un puzzle qui, au fil de cette attente, se construit pièce par pièce. C'est un voyage, qui nous introduit dans l'intimité de ces êtres. Le but de l'auteur est d'humaniser le migrant et non de le politiser. Cette œuvre loin de donner un point de vue manichéen, le transcende et donne à entendre un désir universel d'un ailleurs, d'un recommencement ou d'un renoncement.



LE METTEUR EN SCENE RICARDO MIRANDA

Danseur et comédien, formé à l'Ecole d'Arts Raul Sanchez de Pinar del Rio (Cuba). En 1997, il s'installe à la Martinique et poursuit son travail de collaboration avec Yoshvani Medina jusqu'en 2006, pour une dizaine de créations. En 2007, il fonde la Cie « Théâtre Corps Beaux » et réalise la mise en scène de **Manteca**, d'Alberto Pedro Torriente, auteur contemporain cubain, en coproduction avec la scène nationale de la Martinique (CMAC) et la Chapelle du Verbe incarné, (TOMA). Ce spectacle recevra le premier prix du Club de la Presse à Avignon la même année. A ce jour, il a mis en scène une dizaine de spectacles.

NOTES DU METTEUR EN SCENE

L'autre rive est la brillante figure du non-lieu et de tous les lieux à la fois.
« *J'ai choisi cette pièce car elle met en jeu les patrons fondamentaux de la narration littéraire et théâtrale : l'amour, la frustration, l'angoisse du changement, la famille, la mort, l'oppression, l'exil, le voyage. Parmi les éléments qui m'ont captivé, il y a sa structure ouverte, sa construction dramatique, ses personnages, démarqués du modèle ou du canon classique et son caractère visuel, presque photographique* ».

L'autre rive est une pièce qui a un côté cynique : les personnages savent qu'ils vont vers un naufrage, mais ils sont décidés. L'auteur leur impose « l'attente » comme pour réfléchir une dernière fois à leurs motivations. Ulyses Cala s'intéresse à la genèse. Le pourquoi du comment, finalement le voyage le plus important pour l'auteur c'est le voyage vers soi-même. Cela m'a interpellé.

Pourquoi une pièce cubaine ? C'est un répertoire peu connu du public francophone. Ses auteurs ont une vision du monde qu'il est temps de prendre en compte. Par ailleurs, l'immigration est un thème qui me concerne. C'est la seconde fois que je l'aborde. En 2009, avec *Mar Nuestro*, de l'auteur cubain Alberto Pedro Torriente, je touchais de près cette thématique. Etant moi-même un immigrant, je connais très bien cette condition.

Ce n'est pas la première fois qu'une pièce d'Ulises Cala est mise en scène en Martinique. En 2006, le metteur en scène Yoshvani Medina avait créé quelques histoires d'amour très très tristes et l'auteur était venu en Martinique pour la création. Cette pièce a d'ailleurs été présentée en Avignon.

« *Mon intention avec cette pièce est de donner un point de vue sur l'immigration ; qu'elle soit considérée non comme une agression mais comme un renouveau. J'espère aussi que cette pièce intéressera le milieu scolaire et suscitera des échanges autour de cette thématique. Il y a tant de passerelles que l'on peut tendre grâce à la culture* ».

Ricardo Miranda

LES COMEDIENS



Nelson-Rafaell Madel

Nelson-Rafaell Madel se forme en Martinique notamment auprès de Yoshvani Médina, puis de Claude Buchvald à Paris.

Il a joué sous la direction de Yoshvani Médina, Claude Buchvald, Pierre Guillois, Naidra Ayadi, Marie Ballet, Evelyne Torroglosa, Sandrine Brunner, Paul Nguyen, Néry Catineau, Damien Dutrait, Stella Serfaty, Margaux Eskenazi. Il a fondé la compagnie Théâtre des Deux Saisons en 2007.

Il est metteur en scène de **Minoé**, d'Isabelle Richard Taillant (2010), **P'tite souillure** de Koffi Kwahulé (2013), **Nous étions assis sur le rivage du monde**, de José Pliya (2014) et **Erzuli Dahomey, déesse de l'amour**, de Jean-René Lemoine.

Il a été assistant à la mise en scène de Claude Buchvald, Pierre Guillois, Marie Ballet, Naidra Ayadi, etc. Il est également membre fondateur du collectif La Palmera.



Astrid Mercier

En 1997, après des Etudes supérieures de psychologie, elle choisit de quitter le Bordelais, sa région d'origine, pour s'installer à la Martinique.

Elle y intègre très rapidement une compagnie de Théâtre Amateur au sein de laquelle elle révèle et affirme durant plusieurs années sa passion pour le théâtre et sa forte envie de la partager.

Très tôt, elle est repérée et sollicitée par des compagnies professionnelles. C'est ainsi qu'en 2005 Philippe ADRIEN l'invite pour la création de **Phèdre**.

Elle collaborera notamment avec Yoshvani MEDINA, José EXELIS, Ruddy SYLAIRE, Ricardo MIRANDA, Eric DELOR, Aurélie DALMAT, Aliou CISSE et Hassane KASSI KOUYATE.

En 2009, elle rejoint la compagnie Wabuza qu'elle dirige aux côtés de Ruddy SYLAIRE. Ils collaboreront pour la création de plusieurs spectacles (**Cahier d'un retour au pays natal, Une saison chez Césaire, Les sauveurs**).

De 2012 à 2014, elle accompagne Eric DELOR pour la création et le lancement de la compagnie REZILYANS.

Elle fonde en 2015 DIMWAZELL'Cie, pour soutenir et développer de nouveaux projets culturels et artistiques.

Astrid MERCIER se définit comme une artiste autodidacte, toujours en quête d'exploration et d'échanges artistiques.

MAI

THÉÂTRE AMATEUR



9 représentations réservées au Théâtre Amateur

Mardi 16

Mercredi 17

Jeudi 18

Vendredi 19

Samedi 20

Vendredi 26

Samedi 27

Mardi 30 &

Mercredi 31 mai 2017

Le programme détaillé sera diffusé en début d'année 2017.

Chaque année, nous voyons quelques troupes Amateur évoluer et se confronter aux autres mais dans un esprit d'émulation car se soumettre à l'approbation du public est important pour progresser.

Les Amateurs éclairés de Théâtre sont les professionnels de demain et il est nécessaire que de nouveaux comédiens et interprètes renouvellent et renforcent le paysage Artistique Martiniquais.

L'histoire du Théâtre nous a plusieurs fois révélé que certains parmi eux se sont avérés par la suite aussi talentueux que d'éminents professionnels tel que le Théâtre du Soleil, le Bread and Puppet et bien d'autres. . .



JUIN

PUBLIC OR NOT PUBLIC

JEUDI 8 19 H 30
VENDREDI 9 19 H 30
SAMEDI 10 19 H 30
 Durée : 1 H 45
 à partir de 7 ans

**LE COLOMBIER
 CORDES SUR CIEL**

- **Mise en scène**
Carlo Boso
- **Maître d'armes**
Raoul Billerey
- **Masques**
Stéfano Perocco
- **Objets scéniques**
Nikos
- **Costumes**
Sophie Plawczyk
- **Création lumière**
Michel Harel
- **Avec** : Nicolas Dandine, Marc Faget,
Olivier Goirand, Jérôme Jalabert



PUBLIC OR NOT PUBLIC
 dramaturgie de Carlo Boso

La pièce

Public or not public est un parcours historique du théâtre à travers les siècles. Il nous dévoile la naissance du public voilà 50 000 ans, lorsque l'homo sapiens réalise l'effet que ses actions produisent sur ses congénères. La représentation théâtralisée accompagnera à partir de là l'évolution de l'humanité, ses mutations et ses changements de mentalité. Le spectacle est le matériau indispensable à l'homme dans son désir et son besoin de se connaître.

Une comédie délirante sur la place du public dans l'histoire du théâtre. En passant de la préhistoire à aujourd'hui, de l'Antiquité à la Renaissance, de la tragédie à la farce, la Quadrilla va vous embarquer dans un voyage spectaculaire, insolite et burlesque. Accrochez-vous, public vous ne serez plus de simples spectateurs... !



LE METTEUR EN SCÈNE CARLO BOSO

Diplômé à l'école du Piccolo Teatro de Milan, Carlo Boso a participé à la réalisation d'une cinquantaine d'œuvres théâtrales dirigées par des metteurs en scène tels que Massimo Castri, Peppino de Filippo, Dario Fo, Peter Locack, Giorgio Strehler, Ferruccio Soleri.

En tant que dramaturge et metteur en scène, il a écrit et créé une quarantaine de pièces qui ont été représentées dans les principaux festivals Internationaux : **Quai Nord, un train pour Alger, Scaramouche, La folie d'Isabelle, Le marchand d'habits, Don Giovanni, Phèdre, Antigone, Maure à Venise, Les chevaliers de la rose, Don Quichotte, Mélodie Foraine, Public or not public, Il falso magnifico...**

Il a dirigé entre autres des œuvres de Bertold Brecht (**L'opéra de quat'sous, La noce chez les petits bourgeois**), de Shakespeare (**Macbeth, Le marchand de Venise**), de Pirandello (**Six personnages en quête d'auteurs**), de Carlo Goldoni (**Arlequin valet de deux maîtres, La locandiera, Les Jumeaux vénitiens, La veuve rusée, La pamelà nubilé, La bottega dell caffè**), de Molière (**Les fourberies de Scapin**), de Racine (**Andromaque**), d'Alfred Jarry (**Ubu roi**), de Genet (**Les bonnes**), de Büchner (**Woyzeck**), de Ramuz-Stravinsky (**L'Histoire du Soldat**), de Dario Fo (**Mort accidentelle d'un anarchiste**), de Carlo Gozzi (**Le roi cerf, L'oiseau vert**).

Il a été directeur artistique du festival de Montmartre à Paris, du festival de Carcassonne, du Carnaval de Venise, et de Milano Aperta. Il a participé à la création du TAG théâtre de Venise, du théâtre Di Porta Romana de Milan, du théâtre du Nord-Est de Trévise.

En tant que pédagogue, il a dirigé plus de cent ateliers internationaux de théâtre auxquels ont participé environ cinq mille comédiens en provenance des cinq continents. En 2004, il a fondé l'Académie Internationale des Arts du Spectacle.

LES COMEDIENS



Nicolas Dandine

A la fois peintre, metteur en scène, scénographe et comédien, cet architecte de formation a construit son expérience théâtrale au travers de rencontres et de collaborations décisives : La Compagnie Théâtrale de l'Esquisse, Carlo Boso, Raoul Billerey, Patricia Sterlin, et Delphine Bentolila, avec qui il crée By Collectif pour s'engager dans la création contemporaine pour y confronter tous les arts (vidéo, danse, musique...).



Marc Faget

Comédien depuis plus de vingt-ans au sein de la Compagnie de l'Esquisse, il y interprète notamment plusieurs rôles de composition (**Le malade imaginaire** de Molière, **Un fil à la patte** de Georges Feydeau, **La nuit des rois** de William Shakespeare, **Les fourberies de Scapin**). Il collabore également avec Le Grenier de Toulouse pour lequel il joue **Les misérables** de Victor Hugo, ainsi qu'avec la Compagnie Changer l'Ampoule pour **Famille d'artistes** d'Alfredo Arias. On a pu le voir aussi dans plusieurs séries, courts et longs métrages, d'Antonin Peretjatko, Eric Valette, Aurélie Jolibert, Marc Rivière, Jérôme Py, Yvan Calbérac... Il est aussi co-scénariste sur la série **Des cinés moi un film** dont il est à l'origine avec Melha Bossard.



Olivier Goirand

Epris de théâtre depuis les années collège, il devient comédien professionnel en 1995 suite à deux ans au conservatoire de Toulouse. « Cartoon théâtre » avec les Francs-Glaçons, texte classique ou comédia dell'arte, il s'imprègne de différents styles de jeu avant son entrée en 2007 dans la compagnie Falstaff. Il rejoint en 2009 la compagnie de l'Esquisse dans différents spectacles. Egalement metteur en scène il travaille avec le théâtre de l'œil (compagnie amateur ariégeoise) dont il signe quatre mises en scène. Depuis 2013 il a rejoint le théâtre des 3T à Toulouse dans différentes comédies.



Jérôme Jalabert

Une première expérience à l'âge de 15 ans révèle en lui une passion de la scène et un regard différent sur les matières littéraires. Il intègre en 1989 une troupe d'étudiants « L'Esquisse » où il y prend rapidement une place prépondérante. Devenu leader de la Cie en 1992, il lâche ses études l'année du concours pour devenir professeur d'histoire et se lance dans l'aventure théâtrale. Avec le soutien d'ainés pour la gestion administrative, il professionnalise L'Esquisse en 1995 et depuis il vit pleinement sa passion pour le théâtre ! Après de nombreuses créations, des rencontres enrichissantes et plus de 2 000 représentations, son amour pour le théâtre est toujours aussi fort et il prend soin de cette vie qui lui permet de vivre de son statut de saltimbanque !



VivantMag

LA REVUE DE PRESSE

“Grand coup de cœur ! Longtemps qu'on n'avait pas autant ri ! On sort de Public or not Public heureux.

D'entrée, on est charmé par l'énergie et le délire positif des quatre comédiens. La bonne impression de départ ne sera miraculeusement jamais trahie durant toute la durée du spectacle. C'est un feu d'artifice burlesque et délirant.

Nos quatre compères entreprennent de conter au public (sans jamais oublier sa présence active) l'histoire du théâtre, en choisissant justement ce même public comme fil conducteur. Il est donc question de nous face à eux, et c'est La bonne idée de départ qui est formidablement bien exploitée. On se laisse embarquer très volontiers dans ce voyage culturel où l'on apprend beaucoup de choses, et où l'on voit défiler tous les genres : des combats de gladiateurs au théâtre kabuki en passant par la commedia dell'arte. Shakespeare ou Rostand sont joués de façon fantaisiste, mais toujours intelligente. Et nos quatre drilles, aux rôles bien définis dès le départ, ne cessent de dévoiler des talents qui nous enchantent : ils manient l'épée, ils miment, ils chantent, ils improvisent et, surtout, nous tiennent à bout de bras au fil de l'action. Notre attention ne sera jamais relâchée mais, au contraire, suspendue à chacun des gestes de ces histrions capables de changer de registre en un éclair avec une facilité déconcertante, et une fougue communicative. Ils se donnent même la liberté de se moquer un peu d'un genre ou d'un autre, mais ce n'est jamais méchant ou gratuit.

Ils réussissent aussi l'exploit de nous donner la sensation de n'être pas qu'un seul spectateur, mais le public tout entier. [...] Le plus grand bonheur vient peut-être de cela : on ne rit pas seul, on ne rit pas contre, mais on rit ensemble, totalement coupés (pour un temps) du monde du dehors si fragmenté. C'est une belle sensation de vie. [...]

Florence Hinckel

Demande de carte de saison

FICHE DE RENSEIGNEMENTS

Renouvellement

Première demande

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : E-mail :

Téléphone : Portable :

TARIFS THEATRE

Avec la Carte de saison

Tout public

15 €

(au lieu de 20 €)

Retraités / Étudiants /
Chômeurs / Handicapés

12 €

(au lieu de 20 €)

TARIFS MUSIQUE/DANSE

Avec la Carte de saison

Tout public

20 €

(au lieu de 22 €)

Retraités / Étudiants /
Chômeurs / Handicapés

15 €

(au lieu de 20 €)

Enfants

15 €

Joindre un justificatif pour
les cartes handicapées, chômeur,
professionnel, étudiants et retraités.

Bulletin à renvoyer à l'adresse suivante :

Théâtre Aimé Césaire - rue Victor Sévère - 97200 Fort de France

La carte sera remise à son destinataire lors du premier spectacle,
qui sera payé au tarif normal en fonction de son statut.

21 JUIN
FETE DE
LA MUSIQUE

AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR



AU DEPART DE FORT DE FRANCE

PARIS

13 VOLS /SEMAINE*

AIRFRANCE KLM

France is in the air - La France est dans l'air.

* Selon la période de transport.

AIRFRANCE.MQ